S. Cloud



VOYAGE ET RETOUR DE S. CLOUD, PAR MER ET PAR TERRE,

SECONDE PARTIE.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée des Annales & Anti[...] de S. Cloud.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, [...]
S. Jacques, au - dessous de la F[...]



S. P[...] au Temple du [...]

[...] LXXVII

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



A

LA PLUS BELLE,

LA PLUS AIMABLE

ET

LA PLUS VERTUEUSE

DEMOISELLE,

MADEMOISELLE

* * * *

MADEMOISELLE,

Je rougis presque d'oser vous dédier un Ouvrage que j'ai déja

fait paroître sous les auspices d'une personne que j'ai aimée & que j'ai louée publiquement ; & tout ce que la Vérité pourra me dicter en votre faveur, vous paroîtra sans doute de ma part comme une suite d'un langage que l'Amour a formé, il est vrai, pour une Beauté fidelle autrefois, ingrate aujourd'hui ; & qui doit vous être suspect, parce qu'il change d'objet.

Ah ! Madamoiselle, daignez être plus juste à mon égard. Oui ; il est vrai, j'ai aimé, & aimé un Objet digne de l'être. Henriette me rendit sensible à des sentimens que je méconnoissois en moi. Je lui consacrai tout ; & les premiers fruits de mes veil-

les ſurent du nombre de mes hommages. Elle les accepta comme un gage d'un amour ſincere & entier. Mais le Ciel, jaloux ſans doute de mon bonheur, me l'a enlevée; & ſans vous, je la pleurerois encore.

N'attendez point néanmoins de moi que, pour relever vos charmes, je les compare à ceux de cet Objet qui n'exiſte plus. Les Grâces ne reſſemblent qu'à elles-mêmes; & c'eſt les dépriſer que de vouloir les comparer. Je vous dirai ſeulement que, quelque adorable qu'Henriette fût, vous m'euſſiez épargné le chagrin de la regretter aujourd'hui, ſi je vous euſſe connue avant elle.

C'eſt l'ordinaire qu'une Epi-

tre Délicatoire renferme le portrait de celle à qui elle s'adresse; mais si Apelle seul eut le droit de faire celui du Vainqueur de l'Asie, l'Amour seul a droit de faire le vôtre.

Ce Dieu l'a fait, je le sçais; & si vous vouliez avoir une copie de vous-même, acceptez mon cœur, vous vous y verrez au naturel, avec toute votre vertu & tous vos charmes; telle enfin que celle à qui vous devez le jour & vos grâces, pourra se reconnoître & s'admirer sans injustice & sans orgueil dans son propre Ouvrage.

Je finis par bénir cent fois le jour qui me fit voir pour la premiere fois vos charmes

enchanteurs. Je les vis comme je les vois encore ; avec les yeux,

A Paris, ce 22 Novembre 1752.

Du plus passionné &
de plus respectueux
AMANT,
******

AVANT-PROPOS,

Pour cette nouvelle Edition.

MON Libraire, honnête-homme, venant de me représenter que la premiere édition de ce petit Ouvrage étant épuisée, il vouloit bien en risquer une nouvelle; après avoir loué sa générosité, je lui ai remis avec tout le plaisir & l'empressement possibles les corrections que doit avoir nécessairement une nouvelle édition, pour ne pas ressembler tout-à-fait à la premiere.

J'avoue cependant que je l'ai plaint en moi-même de le

voir s'offrit si galamment à être dupe de moi. Il faut sans doute que mon Libraire ait beaucoup de ressource dans l'esprit, pour avoir rendu le Public dupe de lui-même, en lui faisant consommer une édition d'un Ouvrage qui devoit mourir au moment de sa naissance.

Je reviens à cette nouvelle édition; j'aurois bien pu l'augmenter de beaucoup de petites Pièces qui auroient, sinon plû au Lecteur, au moins augmenté le Volume. J'aurois pu mettre d'abord tous les bouquets que j'ai faits pour l'objet de mes Amours; tous les Billets que je lui ai écrits, & tous ceux censés reçus de sa part; j'aurois

pu rapporter le jugement favorable qu'a porté de ma premiere édition, *un ingénieux & sublime Observateur Littéraire* * ; ce qui auroit pu former une note, qui auroit jeté un merveilleux éclat sur mon mérite & sur ma modestie. J'aurois pu inférer, (à propos de rien,) dans quelque fin de page, non-seulement la notice de mes Ouvrages imprimés, que le Public ignore encore; mais aussi la note exacte de leurs éditions. J'aurois pu ajouter *une Carte très-exacte*, & sur-tout très-bien gravée, *dont*

* M. D. L. P. dans ses Feuilles Périodiques, Tome 1, page 354. Le Mercure de France en a fait aussi mention au mois de Janvier 1751, pag. 185.

le Plan auroit été censé *levé sur les lieux*. J'aurois pu enfin décorer la tête du Livre de mon portrait. Je ne dissimule pas même que j'en avois fort envie : un homme de goût, fin Critique en peinture, m'avoit envoyé le dessein du sien ; mais je me suis trouvé le nez trop long & les oreilles trop courtes, pour écouter ses offres obligeantes ; & dans le fond pour risquer d'être pris pour lui, ce n'étoit pas la peine de faire les frais. J'aurois terminé le tout par un *Errata*, non des fautes de l'Imprimeur ; (car mon Libraire n'en a qu'un bon,) mais des miennes.

On sent aisément que tou-

tes ces petites augmentations m'auroient procuré la gloire d'être le Pere d'un Ouvrage de 91 p. & m'auroit tiré du rang de ces Auteurs mitoyens dont la conception froide ne peut donner au Public que des Brochures de 51 pag. J'ai été plus modeste, ou plus timide : je me suis contenté de corriger dans cette nouvelle édition ce qui étoit réellement à corriger. Heureux, si je puis encore amuser quelques personnes qui, se contentant d'un badinage innocent & simple, ne s'embarrassent pas du clinquant d'un esprit guindé qui se perd dans la nue, pour vouloir trop briller !



PRÉFACE

De la premiere Edition, qui peut encore servir à cette nouvelle.

A la priere de l'adorable Henriette, j'avois consenti à mettre sur le papier l'Histoire de mon voyage de S. Cloud. J'étois en train de prendre toutes les précautions nécessaires pour rendre cet Ouvrage aussi complet qu'il méritoit de l'être; j'étois à consulter les Auteurs anciens & modernes, à ramasser tout ce que les voyageurs ont vu & raconté de ce pays; j'aurois après cela expo-

ſé le plan de tout l'Ouvrage dans un Proſpectus long & diſſert. Puis venant à l'Ouvrage même, j'aurois détaillé chaque circonſtance de mon voyage ; j'aurois mis au jour toutes les contradictions des différens Auteurs : leur ſilence même m'auroit fourni l'occaſion à d'amples diſſertations ; j'aurois parlé exactement de la pluie & du beau tems qu'il fait dans ces Pays lointains ; j'aurois fait une deſcription articulée de tout ce qui y vit, poiſſons, oiſeaux, animaux terreſtres : les inſectes mêmes n'auroient pas échappé à ma vue ; j'aurois inſéré des cartes & figures, afin de procurer quelque plaiſir à ceux qui

ne sçavent pas lire ou qui n'en ont pas le tems ; j'aurois fait.... & que n'aurois-je pas fait ? Par ce moyen je me serois aisément trouvé le pere de plusieurs volumes *in*-4°. Glorieux d'un si beau nombre d'enfans, je les aurois produits dans le monde les uns après les autres, pour n'être point à charge au Public, & aussi pour prolonger à moi-même mes plaisirs & ma gloire.

J'avois déja remué le ciel & la terre, fatigué tous les Bibliothécaires de Paris & des Provinces ; j'avois ouvert une correspondance avec un Ingénieur de la Marine ; enfin j'avois écrit jusqu'en Barbarie, en Chine, & au Monomotapa, lorsqu'-

Henriette me voulut faire rendre compte de mon Ouvrage. Quand je lui eus dit que j'étois à apprêter mes matériaux, & que dans 6 mois je pourrois commencer à coucher quelque chose sur le papier, elle se mit à éclater. « Eh! quoi, me dit-» elle, voulez-vous donc faire » une *Histoire générale des* » *Voyages?* Que vous connois-» sez peu le goût de Paris! Un » Ouvrage, qui a même l'ap-» parence de longueur, en-» nuie avant qu'on y jette les » yeux; au-lieu qu'une petite » Brochure d'une ou deux » heures de lecture, pour peu » qu'elle se soutienne, plaît » à coup sûr. Mettez la plume

» à la main : c'est une affaire de
» huit jours ».

Je me mis donc à écrire, & au bout de quatre jours je me trouvai en état de remettre à Henriette la moitié de l'Ouvrage. Elle le lut, le crayon à la main, & me le renvoya un peu bigarré. Mais pendant que je travaillois à raccommoder cette premiere Partie, & à débrouiller l'autre moitié, je rencontre en mon chemin un exemplaire imprimé de mon Ouvrage, sous le titre de *Voyage de S. Cloud par Mer & par Terre*. Un Anonyme (quelque Sécretaire de la Cour de Cythere,) l'avoit terminé à sa façon, parce qu'effectivement il n'étoit pas achevé.

Ma ſurpriſe fut extrême ; je ne pouvois imaginer le *comment* : mais enfin je l'appris. C'étoit une Femme-de-Chambre qui, pendant que Mlle. Henriette s'endormoit, avoit eu la curioſité de jeter les yeux ſur mes cahiers. La lecture lui plut ; & conjecturant que c'étoit une occaſion de s'aſſurer une acquiſition de rubans, falbalas & autres fanfreluches, elle le fit promptement copier, & alla le préſenter à un Libraire avide, (mais honnête-homme cependant,) qui, dès qu'il ſçut que cela pouvoit faire une brochure, ſe trouva trop heureux de pouvoir l'acheter, moitié en argent, moitié en promeſſes.

Telle eſt l'Hiſtoire de cet Ouvrage informe & incomplet, qui a cependant eu le bonheur d'être goûté par ceux même qui ont le privilége de cenſurer tout. J'ai conſcience de voir le Public trompé d'une façon inique, & je me fais un devoir de le dédommager aujourd'hui, en lui donnant de quoi parfaire l'Ouvrage, qui aſſurément peut bien garder ſon coin dans la Bibliothèque Géographique.

Je crois avoir tout dit: je commence, ou plutôt, je continue.

※





VOYAGE ET RETOUR DE S. CLOUD.

LES neuf jours que je passai à S. Cloud avec Henriette, ne furent pour moi que des instans; mais, (telle est la nature des plaisirs d'ici bas;) il fallut songer à le quitter, presqu'au moment que je commençois à en jouir.

Henriette avoit promis de se rendre à Paris un jour fixé; ma Mere & mes Tantes m'attendoient comme le Messie; il fallut donc me résoudre à abandonner ce Pays charmant, que je puis appeler le berceau de mes connoissances.

Sans parler des charmes que répand dans tous ces environs la Cour de la Déesse des Amours, qui réside en ces lieux sous le nom d'une Auguste Princesse, l'endroit que nous habitions étoit capable de fixer le Philosophe le plus indifférent.

L'exposition est la plus heureuse que l'on puisse s'imaginer. Une grande partie du Royaume de France se range, pour ainsi dire, en cintre, pour former l'horison le plus intéressant que l'on puisse souhaiter; la disposition du Jardin, où l'Art & la Nature semblent s'être divertis tour-à-tour, se prêtent avec complaisance à ce coup-d'œil enchanteur; quatre Terrasses supérieu-

res les unes aux autres forment différens théâtres, d'où l'on promene sa vue jusqu'où elle peut s'étendre; plusieurs bassins embellissent les parterres, & des jets-d'eau, qui s'élancent nuit & jour, les rendent comme vivans & animés. Tout y est distribué avec une sage proportion. Ici le potager offre les légumes les mieux choisis, les salades les plus rares; là, c'est le fruitier qui, garni des plus beaux dons de Pomone, réjouit la vue, & excite l'appétit le plus endormi; plus loin un parterre émaillé de fleurs de mille couleurs, satisfait l'odorat, & fournit aux Bergers d'innocens présens pour leurs aimables Bergeres; sur le côté un petit bois permet d'être solitaire au milieu de la plus belle vue du monde; plus bas des maronniers rangés avec art forment une salle où peut se divertir la Jeunesse folâtre, & où la Vieillesse peut tenir ses sérieux Conseils. Bacchus voit

de tous côtés ses Descendans croître avec succès; étonné lui-même d'en appercevoir *de Corinthe*. Au milieu des Terrasses s'éleve un petit Donjon, qui présente aux Hôtes de ces lieux un agréable asyle contre l'ardeur du Soleil, ou les fureurs de l'orage; un sombre berceau conduit de-là à la Maison qui est placée au haut. C'est de-là que l'on apperçoit avec autant de plaisir que de surprise, les différentes richesses du Jardin, & toute la magnificence de la vue. La Maison est aussi commode en-dedans qu'elle est simple en-dehors. L'industrie y a rassemblé mille agrémens; une petite gallerie qui s'avance dans le Jardin, sert d'Observatoire, où une longue Lunette & un vaste Porte-voix fournissent aux oisifs de quoi s'amuser. La Lunette sert à distinguer les Pavillons des différens vaisseaux qui passent ou qui abordent; (car la Mer baigne les murs du Jardin;) &

& avec le Porte-voix l'on prend plaisir à jeter un moment dans l'erreur ou l'épouvante le Pilote qui manœuvre. L'aimable séjour !

Voilà cependant tout ce qu'il fallut quitter. Le départ néanmoins ne me coûta point de larmes. Henriette devoit m'accompagner. *Elle se faisoit une fête* de me faire voir l'autre bout du Monde : avec elle où n'aurois-je pas été ?

Comme je ne savois pas au juste dans quel mois je pourrois arriver, j'écrivis à *ma très-chere Mere* une Lettre de huit pages, où je faisois le récit de mes plaisirs, & la description des fêtes qu'Henriette m'avoit procurées. Après quoi, je lui disois : « Qu'ignorant la durée de » mon voyage, & par conséquent » le moment de mon arrivée, j'a- » vois l'honneur de prendre les de- » vans pour la calmer sur les inquié- » tudes qu'elle pourroit avoir à mon » sujet : qu'elle devoit être persua-

» dée que tant que je ferois entre
» les mains de Mademoiselle Hen-
» riette, rien ne m'arriveroit de
» fâcheux : que si les Baleines &
» les Crocodiles m'avoient épargné
» sur Mer, les Taureaux & les
» Loups, me respecteroient sans
» doute sur Terre; je finissois par
» lui dire que si l'envie de voyager
» éloignoit de sa vue son *cher Fils*,
» ses pensées vôloient toujours au-
» devant de sa *chere Mere*; qu'il sen-
» toit même son cœur s'aggrandir
» pour elle, à mesure que le monde
» s'étendoit sous ses pas, & que,
» de loin comme de près, il seroit
» toujours son très-humble Servi-
» teur, & fils soumis ». *Daté de S. Cloud.*

A cette Lettre j'en joignis deux autres pour mes deux Tantes, où la tendresse étoit versée à pleines mains.

Après avoir bien cacheté ces dépêches, je les remis la veille de notre

départ au Commandant d'un Vaiſſeau qui devoit partir le lendemain pour Paris; je le priai à mains jointes de prendre ſous *toute* ſa protection ce petit paquet, lui repréſentant que s'il falloit qu'il ne parvint pas à ſon adreſſe, il y alloit peut-être de la vie d'une Mere & de deux Tantes. J'avois eu la précaution de faire un Duplicata de ces mêmes Lettres, que je remis entre les mains d'un riche Négociant de S. Cloud, pour les mettre ſur le premier Vaiſſeau qui feroit voile pour Paris; tout cela me tranquiliſa. « Si le » premier Vaiſſeau, diſois-je, en » moi-même, a le malheur d'é» chouer, au moins le ſecond pour» ra-t-il porter à Paris quelques » nouvelles de nous. »

Après toutes ces précautions, je ne penſai plus qu'à notre Voyage, qui m'avoit tout l'air d'être long.

L'on ſe coucha de fort bonne heure pour partir de grand matin;

je ne sçavois pas encore par quelle voie nous cheminerions ; car Henriette m'en faisoit un mystere pour me ménager sans doute l'agrément de la surprise.

Le lendemain, l'Aurore n'avoit pas encore avec ses doigts de roses entr'ouvert les portes dorées du superbe Orient, qu'Henriette étoit déja debout qui pressoit la Compagnie de partir. Plus belle que l'Aurore, elle guidoit nos pas, & nous fit descendre au bord de la Mer ; son étendue immense renouvela chez moi toutes les frayeurs que j'avois ressenties, lorsque je la vis pour la premiere fois avec mon Régent. Henriette s'en apperçut & me dit tout ce qu'elle put pour me rassurer ; me protestant que jamais Vaisseau n'étoit péri dans cette partie où nous allions voguer, & mille autres choses qu'elle-même m'a fait oublier depuis ; je conclus de-là que c'étoit apparemment la *Mer pacifique* ; & c'étoit elle.

Nous trouvâmes à bord une petite Chaloupe destinée pour notre seule Compagnie. On y fit descendre nos bagages avec des provisions de bouche ; ce qui me confirma dans l'idée où j'étois déja que nous n'en sortirions pas si-tôt.

Nous étions sept qui nous embarquâmes ; Henriette, son frere, un Avocat & un Officier Marin, tous les deux de ses amis, moi & deux Matelots ; car on ne voulut pas charger d'avantage l'Equipage. Quoiqu'une assemblée peu nombreuse ne guérisse gueres de la peur, cependant je me trouvai plus à l'aise avec ce petit nombre, qu'avec cette prodigieuse multitude de Passagers qui m'avoient accompagné à mon départ de Paris : ainsi concentré dans cette Compagnie choisie, je m'apprêtai à bien rire.

Comme sur cette Mer il ne regne point de Vents, nous partîmes, quand nous voulûmes, à la rame.

Les charmes de l'Aurore commençoient peu-à-peu à disparoître, pour faire place au brillant éclat de Phœbus, lorsqu'Henriette, qui avoit à la main son *Colombat* & sa Montre *à minutes*, nous avertit de l'instant où le Soleil alloit paroître : effectivement comme elle parloit encore, nous le vîmes sortir du sein de l'Océan, & comme pour secouer les gouttes d'eau qui s'étoient attachées à sa chevelure dorée, faire trois secousses, & comme *tac*, *tac*, *tac*; ce spectacle que je voyois pour la premiere fois me fit faire trois hélas! « O heureux, m'écriai-je » alors, trois fois heureux, Habi» tans des Mers, petits & grands » Poissons, quel sort est le vôtre! » Vous enfantez celui qui donne » la vie à l'univers! Et vous aussi, » rivages heureux, qui voyez naître » dans votre plage celui que d'au» tres à peine apperçoivent au mi» lieu de sa course, que Paris ache-

» teroit volontiers votre privilé-
» ge » ! Je me rappelai qu'au Collége, j'avois entendu détailler à-peu-près ces effets qui se passoient sous mes yeux, & je fus surpris que l'on y eût des notions si distinctes de ce qui se passe si loin.

Je n'aurois pas manqué de mesurer le degré de Latitude du Lever du Soleil ; mais j'avois perdu mon pied dans un des bassins de S.Cloud, en voulant mesurer sa Longitude.

Les rayons du Soleil naissant aiderent à nous faire mieux appercevoir les Pays qui nous environnoient ; sur notre droite une Ville considérable qui avoit bien l'air d'une Capitale, se présenta à nos yeux ; c'étoit *Boulogne* ; ce qui nous fit voir que nous étions sur la *Manche*. L'Officier Marin, qui avoit souvent doublé ces Côtes (dans le tems qu'il faisoit la guerre en *Catalogne*) nous dit, « que le mouillage
» devant cette Ville étoit très-mau-

» vais pour toutes sortes de Bâti-
» mens, à moins que les Vents ne
» vinssent depuis le Nord jusqu'au
» Sud-Est : que de tous les autres
» Vents, il étoit impossible d'y te-
» nir, parce que la tenue y est très-
» mauvaise : qu'il n'y a qu'un seul
» endroit à une portée de Canon
» de Terre où les Pêcheurs & les
» Bâtimens Marchands mouillent
» de basse-Mer, en attendant le
» flot dont ils se servent pour en-
» trer dans le Port ». Tout cela,
qui se trouve conforme à ce qu'en
ont écrit les Historiens, nous décida
à n'y point prendre Terre.

Puisque je suis à l'article de Bou-
logne, je dois avertir que tous les
Voyageurs qui ont parlé de cette
Ville, parlent de *Tour-neuve*, &
de *Tour-d'ordre*; je ne sçais en véri-
rité où ils ont pris ces deux Tours ;
pour moi je n'y ai vu qu'un Clocher,
qui est fort élevé.

Sur notre gauche le rivage étoit

bordé de ſuperbes Châteaux, un entre autres qui étoit annoncé par une large allée d'arbres. C'étoit, à ce que nous apprirent les Matelots, l'endroit où l'Electeur de Baviere (depuis Empereur) venoit goûter les douceurs de la Campagne. Je fus charmé de me trouver en Allemagne, je crayonnai auſſi-tôt ſur mes Tablettes ce que j'y trouvai de remarquable. J'obſervai entre autres choſes; « que la Mer qui baigne ſes » bords eſt tout-à-fait douce, que » les rivages ſont bordés d'un gazon » aſſez verd, qu'il pourroit aiſé» ment y croître des Montagnes, » ſi on les cultivoit, attendu la » grande quantité de petites Col» lines qui s'y trouvent. Le Ciel y » eſt ſerein; tout le tems que j'y » fus, je n'y vis ni pleuvoir, ni ton» ner, ni neiger; & il y croît mê» me, ce que j'ignorois, du vin ſur » des échalas «.

Mais pendant que nous admi-

rions toute la beauté de ce Climat nouveau, voilà que de dessous un antre, qui sembloit planté au milieu de la Mer, sortent (*Loquar an sileam?*) trois monstres que l'Océan semble enfanter. Mais que dis-je, des monstres ! c'étoient plutôt des déesses que j'eusse prises pour Vénus sortant de l'Onde écumante ; leur teint vermeil étoit réhaussé par la blancheur de mille petits flots argentés qui venoient comme les carresser ; leurs beaux yeux ne sembloient que plus enflammés, quoique dans le sein des eaux ; une chevelure blonde venoit tomber négligemment sous leur menton, & sembloit vouloir à dessein cacher les charmes que les flots pouvoient laisser entrevoir ; mais Zéphir quelquefois badinoit avec la chevelure, vrai filet pour prendre les cœurs ; leur parole n'étoit que miel ; leur voix qu'enchantement. Elles nous invitoient à venir prendre avec elles les plaisirs du bain :

& avec quel ton ſéduiſant ne nous appeloient-elles pas ! J'avoue qu'il ne fallut pas moins qu'Henriette pour me contenir. Auſſi j'eſtime lui devoir la vie : car ces déeſſes prétendues n'étoient autres que ces monſtres qu'Ulyſſe rencontra dans ſa route, & dont il eût été la malheureuſe victime, s'il n'eût joué de ſtratagême; je me reſſouvins alors que notre Régent, en nous expliquant l'endroit d'Homere où il en eſt queſtion, nous avoit bien dit qu'il y en avoit encore, de ces Syrenes ; que nous en rencontrerions dans notre chemin, & que nous aurions bien de la peine à nous en tirer. Qu'il parloit bien ! Hélas ! ſans Henriette, que ferois-je à preſent ?

Cet évenement troubla un peu mes ſens : ce que j'ai admiré, c'eſt l'attention ſcrupuleuſe qu'eût Henriette à m'avertir d'éloigner mes yeux de ces objets, qu'elle avouoit être ſéduiſans : elle ne voulut pas

que je les détournasse de dessus elle. Il falloit qu'elle fût aussi sage, & aussi vertueuse qu'elle l'est, pour me donner un tel avis, où elle n'entroit pour rien assurément. J'ai appris depuis, que l'on baignoit dans la Mer pour guérir de la rage; Henriette peut-être le sçavoit-elle: ainsi sans elle je risquois de gagner ou la rage ou l'amour. Encore une fois que ne lui dois-je pas!

Je repris à la fin mes esprits, & je rentrai dans notre Compagnie qui étoit plus que suffisante pour nous amuser.

Henriette sçavoit chanter; son frere manioit la vielle fort joliment: l'Avocat jouoit du violon: il possédoit par cœur tous les Opéras du Pont-Neuf, & les gestes dont il accompagnoit sa voix & son jeu étoient capables de faire rire les pierres. L'Officier, quoique vieux, nous amusoit par le récit de ses expéditions Maritimes: il avoit eu

l'honneur d'être blessé au service du Roi, & le bonheur de ne conserver de ses blessures qu'une certaine marque de distinction, que l'on donne à ceux qui ont été blessés ou qui ont dû l'être : il nous fit la liste des combats qu'il avoit soutenus, des tempêtes qu'il avoit essuyées, des dangers qu'il avoit courus : il nous calcula jusqu'aux coups de canons qui avoient été tirés par ses ordres ; rien n'échappoit à sa mémoire : Nestor n'avoit point vu tant d'évènemens que lui : les Miltiades & les Xerxès n'étoient que de petits Capitaines ; certainement si cet homme eût vécu chez les Romains, il n'eût pas manqué d'être *Maréchal de France*. Ainsi la conversation & le concert ne laissoient jamais nos momens vuides. La douce vie ! Qu'elle fait aisément oublier à un Ecolier la Saint Remi !

Les plaisirs des yeux & des oreilles peuvent bien suspendre pour un moment les besoins de l'appétit ;

mais ils ne les rempliſſent point. Auſſi dès que nous en ſentîmes les moindres atteintes, nous courumes aux proviſions, charmés d'ailleurs de diminuer la charge de l'Equipage : nous la diminuâmes ſi bien, que ce qui en reſta, notre appétit ſatisfait, ne nous parut digne que de faire la portion de nos deux Matelots.

Nous avions à peine achevé notre repas qu'un danger plus terrible encore que tous ceux que j'avois entrevus, vint ſe préſenter à nos yeux. C'étoit une énorme Montagne dont la cîme ſe perdoit dans la nue ; le pied étoit couvert d'une épaiſſe fumée qu'une flamme vive & claire interrompoit un inſtant, pour la laiſſer après plus noire qu'auparavant : pour cette fois il n'y avoit plus à douter que ce ne fût le *Mont-Véſuve.* Un coup-d'œil que je jetai en tremblant ſur ma Carte ne fit que confirmer cette horrible penſée ; à la vue de ce terrible écueil, je n'y

pus tenir : je me leve ; je m'écrie, je tombe aux pieds de mon adorable Henriette, la conjurant avec larmes & prieres d'éviter, autant pour elle que pour moi, cet inévitable écueil ; je lui récite aussitôt avec toute la force que la vue d'un danger qu'on veut éviter peut inspirer, l'endroit de Virgile, où ce Poëte fait un tableau si effrayant de cet Enfer terrestre. Henriette en pâlit, la frayeur se communique à toute la Compagnie, & sur le champ on *revire de bord*. Cependant un des Matelots, accoutumé sans doute à voir tous les jours cet effrayant spectacle, ou bien dans la vue de nous calmer, nous assuroit froidement que ce n'étoit que la fumée d'un Cochon que l'on brûloit, (suivant la coutume des Habitans de ce canton, fort gourmets de cette viande, de le faire mourir au milieu des flâmes, disoit-il.) Nous vîmes bien qu'il badinoit. Bref, nous débarquâmes.

Mais dans quel Pays nous abordâmes ! Une plaine sans fin, bornée à gauche par la Mer, à droite par une longue muraille qui ne montroit aucune entrée ! Nous n'avions point cependant d'autre route à tenir, à moins de retourner sur nos pas : & le jour étoit déjà avancé. Autre difficulté mille fois plus fâcheuse, nous manquions absolument de Voitures. Il falloit se résoudre à aller à pied, & Henriette ne pouvoit soutenir une pareille façon de voyager ; un heureux incident vint dissiper tous nos embarras. Pendant que nous dissertions fort chaudement, nous voyions arriver un Gros de petite Cavalerie : c'étoient des Anes chargés de toile, (sans doute d'Hollande), qui alloient apparemment à la Mecque, (comme qui diroit chez nous à Paris à la Foire S.Clair.) Henriette aborda le Commandant de la Caravanne, & osa lui demander le service de son Equipa-

ge. Le Commandant qui avoit sucé la politesse de France sur les frontieres de Paris, le lui accorda sur le champ; il fait décharger toutes ses bêtes, & fait mettre nos bagages à la place des siens: il cède sa propre monture à Henriette, & après avoir laissé ses gens pour garder les bagages de la Caravanne, il nous accompagne lui-même, voulant nous servir de guide : nous ne voulûmes point nous servir de montures, & nous suivîmes à pied Henriette; ainsi voulut faire aussi le Commandant.

L'Animal qui portoit Henriette est assez curieux pour mériter ici une description. Il n'est pas de beaucoup si gros que le cheval; mais il en a l'encolure, à l'air modeste près : ses oreilles sont longues & dressées, il sert dans ce Pays ci beaucoup à l'usage de l'homme; c'est pourquoi on l'appelle *Animal domestique*. Il porte fort aisément

il semble fait sur-tout pour le service du sexe ; son pas est lent, son marcher léger, rarement il bronche ; quand il se sent près de faillir, il plie les deux jambes de devant & tombe sous lui-même sans renverser son Cavalier. Le seul défaut qu'on peut lui reprocher, c'est que lorsqu'il voit un bassin d'eau, il se ploye voluptueusement dedans, soit pour se rafraîchir les pieds, soit pour voir son aimable portraiture. L'on nous dit qu'en France les filles du Roi s'en servoient quelquefois dans des parties de plaisir ; voilà comme on apprend chez l'Etranger ce qui se passe dans son propre Pays.

Ainsi chemina Henriette sans grande fatigue ; nous suivîmes toujours cette longue muraille que je reconnus pour être cette fameuse qui a plus de cinq-cents lieues de longueur, (aussi bien il n'étoit pas possible d'en voir la fin), & qui sépare la Chine de la Tartarie ; élevée ex-

près pour mettre ce puiſſant Etat d'Aſie à l'abri des inſultes des Calmouks & des Mouſtales. L'énorme Montagne, objet de nos frayeurs, ſe cachoit peu-à-peu derriere un Royaume que j'ai jugé devoir être celui de Naples. Enfin, à force d'avancer, nous apperçûmes un amas confus de Maiſons, du centre du quel s'élevoit un Clocher. Cette vue me raſſura; je fus charmé de reconnoître dans un pays Idolâtre des veſtiges de notre Religion; car c'étoit le lendemain Dimanche. Nous demandâmes à nos Conducteurs ce que pouvoit être cet endroit: ils nous dirent; « que c'étoit la *Baye Royale* » de *Longchamp*, fondée il y a bien » des années ſous le Regne de S. » Louis; que ce pieux Roi en avoit » poſé lui-même la premiere pierre, » & qu'il y demeuroit des perſon- » nes du ſexe qui n'y étoient entrées » qu'après avoir fait trois vœux; de » voir les hommes ſans les aimer,

» d'avoir des biens sans s'y attacher,
» & des volontés sans les suivre »;
Je jugeai que ce fait étoit arrivé apparemment dans le tems des Croisades; que c'étoit quelque vœu que ce Prince Chrétien avoit voulu acquitter, ou bien quelque noble dessein qui lui vint, de planter une branche du Christianisme dans une Région qui ne le connoissoit qu'à la tête des Armées.

Le Char éclatant du Soleil étoit près de finir sa pompeuse carriere, pour faire place aux foibles lueurs des Etoiles; nos provisions étoient consommées, lorsque nous arrivâmes à cet heureux Clocher, qui sembloit s'éloigner de nous, à mesure que nous avancions. L'ignorance où nous étions des chemins, le risque que nous pouvions courir de tomber entre les mains des Antipodes, mille autres objets de crainte qui viennent frapper ordinairement les mortels à l'arrivée des ténèbres, nous déter-

minerent à passer la nuit dans cet endroit; mais il n'y avoit d'autre refuge à espérer que la *Baye Royale*, d'où l'on dit que les hommes n'approchent pas. Cependant sur le bruit qui se répandit, qu'il venoit d'arriver des Etrangers François, on nous députa un Ambassadeur, pour nous offrir le couvert; nous fimes un peu de façons pour être mieux reçus, ce qui réussit à merveille; nous déguisâmes alors notre condition, & notre naissance. Henriette devint Princesse; son frere, Duc; l'Avocat, President; l'Officier, Lieutenant Général; & moi, jeune Seigneur étranger & curieux par conséquent: on nous rendit toutes sortes d'honneurs: on nous fit voir même les dedans de la Maison. Les Bâtimens sont vastes sans être superbes; l'Eglise est fort belle & bien entretenue: je remarquai deux tombeaux de deux illustres Princesses de *Brabant*, sans doute de la noble &

ancienne famille de *Childebrand*. Pour celles qui habitent cette Retraite, je trouve qu'elles ressemblent assez à nos Françoises par les mains & par la tête. Le reste de leur figure est enfermé dans un sac qu'elles traînent toujours après elles; il s'en trouve de fort jolies, & qui m'ont l'air de n'être pas tout-à-fait contentes de la solitude.

Je voyois bien qu'Henriette, au lieu de nous approcher de Paris, nous en éloignoit; ce que je craignois le plus étoit de tomber à Constantinople, où le Grand-Seigneur, à la vue d'Henriette, en seroit devenu amoureux à mes dépens.

Le lendemain, quand nous eûmes entendu la Messe, & fait nos adieux & remercîmens, nous nous mîmes en route; heureusement nous trouvâmes une brêche à cette muraille sans fin; ravis & contens nous entrâmes: nous nous crûmes transportés dans un nouvel Univers. Ce n'é-

toient plus là ni Plaines, ni Montagnes, ni Rivages, ni Flots, ni Villes, ni Châteaux. Ce n'étoit qu'un assemblage confus d'Arbres, dont l'épais feuillage semblait vouloir dérober la lumiere du Soleil. La route n'est qu'un labyrinthe pour tout Etranger. Tantôt un sentier seul conduit nos pas chancelans, & nous laisse dans l'incertitude du vrai chemin. Tantôt la rencontre de vingt autres à la fois qui s'entrelacent nous désespere par la difficulté du choïx : terrible moment pour un Voyageur! Grâce à ma Boussole *, nous ne nous égarâmes pas ; sans elle, chère Henriette, que serions-nous ? Que serois-tu toi-même, bel objet de mon amour ? Peut-être, hélas ! renfermée dans le Sérail du Grand-Seigneur, tu serois au nom-

* Ce fait ne doit pas paroître incroyable : car j'ai un de mes parens (frere d'une de mes Tantes) qui ne doit sa vie qu'à une pareille précaution.

bre des victimes destinées à ses brutales ardeurs; peut-être à cet instant, dans les bras de ce superbe Sultan, tu verrois tous tes charmes enlevés par tout autre que par ton Amant. Ah! divine Boussole! si jamais Apollon m'échauffe de ses heureuses vapeurs, je chanterai ta naissance & ta gloire.

Nous marchâmes long-tems dans ce vaste Désert, qui n'offre à la vue que des Arbres & quelques Bêtes sauvages, les Arbres y sont très-grands : c'est de-là, sans doute, que l'on tire les Mâts des grands Vaisseaux. Ce qui est étonnant, c'est que ces si grands Arbres ne produisent qu'un très-petit fruit. Il est assez singulier ; il est dur, ovale, & un peu vérd. Il se trouve renfermé dans une espèce de petite coque ferme, unie en dedans & sculptée en dehors ; ce qui me les avoit fait prendre d'abord pour des Cocotiers.

Les Animaux y sont rares ; il n'y en

en a gueres que deux que je puisse citer avec honneur : le *Coucou*, que l'on voit rarement, & que l'on entend toujours. Il ne répète jamais autre chose que son nom, & encore le fait-il d'un ton triste & lugubre ; je ne pus n'empêcher de dire qu'il me faisoit peine, & on se mit à rire, je ne sçais pourquoi. « Ah ! ah ! » me dit-on, vous n'êtes pas encore » en l'âge ; mais vous y viendrez ». L'autre est le *Faon* ; il est monté sur quatre pieds assez fluets : il a la taille légere : il porte la tête haute, a l'ouïe très-fine & le regard fixe. Que la Nature est bisarre dans ses productions ! Ce qu'il y a de plus beau dans cet Animal est le dessous de sa queue : c'est une espèce de disque noir fort bien velouté. Il est si jaloux de ces grâces, quoique mal placées, que, sitôt qu'il apperçoit quelqu'un, il les lui montre : il est très-léger à la course : on prend plaisir à le chasser : quoique petit d'un Cerf, il ne porte point de bois.

A propos de bois, je placerai ici une Anecdote, tirée d'un Manuscrit authentique qui m'a été communiqué. Je vais la rapporter mot pour mot. « Cette vaste Forêt étoit autre- » fois peuplée de Cerfs, dit l'His- » torien : mais sur la Requète de » tous les Maris de la bonne Ville » Capitale, qui se sont mis en tête » de ne pouvoir supporter la vue de » cette coiffure, le Roi les a entie- » rement détruits, & fait mettre à » la place des Faons: depuis ce tems, » continue l'Historien, les Epoux » n'ont plus la douleur d'entrevoir » leur image; mais si on leur a ôté » le supplice des yeux, on ne leur a » pas ôté celui des oreilles : car on » n'a pas pu exiler les Cou-cous, qui » ne cessent de chanter, *Cou-cou*... » *Cou-cou*, *Cou-cou* ». Je ne suis pas d'âge à comprendre cela : si je l'ai rapporté, c'est pour ceux qui sont plus âgés que moi.

Cette forêt étoit si immense, que nous n'en trouvâmes ni les bouts, ni le centre. Je ne doute pas que ce ne soit là que l'Académie a envoyé des Sçavans pour y mesurer la grandeur de la terre, sa longueur, sa largeur & sa figure; car, mon Dieu! que c'est grand! Enfin, après avoir marché pendant un tems infini, nous apperçûmes un vaste Bâtiment qui n'annonçoit rien moins que la puissance d'une tête Couronnée: nous ne nous trompions pas. C'étoit Madrid, Madrid lui-même: jugez si j'étois aise de voir de mes propres yeux la Capitale d'Espagne.

Si-tôt que nous y fûmes arrivés, nous prîmes une bonne réfection, nous en avions bon besoin. La Cour étoit absente: ce qui nous donna plus de facilité pour tout voir. Le Bâtiment est quarré, fort élevé & très-solide. Il est percé d'un nombre infinie de fenêtres; il me paroît que c'est la façon de bâtir des Es-

pagnols ; les Appartemens sont vastes, mais non magnifiques. Une petite Gallerie située en dehors, communique à toutes les pièces. Les trumeaux des croisées sont ornés de compartimens colorés, qui font autant de brillants, lorsque le Soleil darde dessus : ce qui me l'avoit fait prendre d'abord pour la fameuse Tour de Porcelaine de *Nankin*. Il me tardoit de voir l'endroit infortuné où Charles-Quint retint prisonnier notre bon feu Roi François Premier, de bienheureuse mémoire. La pensée d'un Roi affligé m'affligea le cœur; & en ce moment, comme si ç'eût été celui de cette cruelle catastrophe, je cherchai les moyens de lui faciliter sa sortie ; & je trouvai que la serrure pouvoit aisément se lever, abstraction faite des quatre vis qui la retiennent ; que de-là on pouvoit par un petit corridor percer dans un petit Jardin qui donne dans la Forêt. On admira mon heu-

reuse facilité à trouver des expédiens «. C'est bien dommage, me » disoit-on d'un air content, que » vous n'ayez pas été du tems du » bon Roi François ». Je fus, je vous l'avoue, enchanté de cette heureuse découverte, non pas tant pour faire preuve de mon esprit, que pour montrer mon amour pour mon Roi, & ma Patrie. Quand nous eûmes vu tout ce qu'il y avoit à voir, nous nous retirâmes. L'on nous avertit que, quoique la Cour n'y fût pas, il alloit se rendre à ces environs un concours prodigieux de la plus belle Noblesse, qui s'y donnoit comme un rendez-vous pour y prendre l'air qui passe pour être infiniment meilleur que celui des Jardins Publics. En attendant nous nous reposâmes au pied d'un Arbre, sur un Gazon verdoyant, que nous foulâmes avec Henriette, qui se mit à chanter. L'Officier l'accompagnoit de sa flûte; ils formè-

rent un Concert charmant que les Zéphirs ne cesserent de porter aux Echos, & que les Echos ne cessèrent de répéter.

Nous ne fûmes pas une heure à goûter la fraîcheur de nos siéges, que nous vîmes arriver, presqu'à la fois, un nombre infini de Voitures qui amenoient le monde le plus brillant. Les uns se promenoient dedans leurs Equipages : les autres se tenoient assis : d'autres se promenoient à pied, tous pour voir & pour être vus. Il y en avoit plusieurs qui, nullement atteints de cette petite vanité, s'enfonçoient dans le Bois. Ceux-là étoient toujours deux de Compagnie, & de sexe différent ; j'eus la curiosité de voir si c'étoit humeur de misanthropie qui les détachoit ainsi des autres : mais je vis qu'après un petit quart-d'heure qu'ils avoient passé à rire, à folâtrer ensemble, ils revenoient au centre commun.

C'eſt ici le lieu de dire un mot des habillemens Eſpagnols. Les hommes ſont habillés abſolument comme nous autres François, en noir, pour ſervir d'ombre apparemment au beau ſexe; ceux qui portent l'Epée portent la couleur: mais les femmes ſurpaſſent nos Françoiſes dans leurs ajuſtemens. Il n'eſt aucune partie de leur corps qui ne ſoit diſtinguée par quelqu'ornement; leur tête, chef-lieu de leur magnificence, eſt ornée par l'ajuſtement des cheveux: la mode preſcrit la façon dont ils doivent être friſés: tantôt c'eſt en marrons, tantôt en boucles, tantôt il faut qu'ils ſoient retrouſſés, tantôt il faut les natter. Un petit morceau de dentelle ajuſté avec art fait cependant le centre de cette coiffure; on y ajoûte quelques rubans ou quelques fleurs, ſoit artificielles, ſoit naturelles; c'eſt la couleur de la peau, ou le degré de l'âge qui décide de la couleur de ces petits ajuſtemens ſurnu-

méraires. Leurs oreilles, qui ſortent de leurs touffes de cheveux, ſont allongées par des Diamans ou Pierreries fines, à un, deux & quelquefois même à trois étages : autour du cou elles portent un collier, où eſt, je crois, marqué le nom de celui à qui elles appartiennent ; leur phyſionomie eſt plus compoſée que celle de nos Françoiſes ; à la voir, l'on juge que la peinture eſt fort en goût en Eſpagne. Une énorme machine leur ſert d'enceinte, & ſemble devoit les mettre à l'aiſe au milieu de la plus grande affluence. Elle leur ſert auſſi d'accoudoir, & de montre pour étaler toute la magnificence de leurs robes ; il faut convenir cependant qu'elles ſont extrêmement modeſtes ; pour s'envelopper depuis le menton juſqu'aux coudes, elles ont un ornement exprès qu'elles portent dans le bras, lorſqu'elles ſont à la promenade. Cet ornement, qui a un nom, mais qui m'a échappé, ſe peut porter de différentes couleurs ;

les blancs ſont pour le préſent les mieux reçus ſur ce théâtre. Leur goût pour la parure va juſqu'aux pieds; elles ſont extrêmement jaloufes d'être bien chauſſées: elles préferent à tout le ſoulier blanc ſur un bas de même couleur; elles ont encore un goût ſingulier: c'eſt pour les odeurs: on ne ſçait ſi c'eſt par ſimple plaiſir, ou par néceſſité pour leur propre odorat ou pour celui des autres.

Pendant que je conſidérois ce ſpectacle ambulant, il arrivoit ſans ceſſe de nouvelles compagnies, plus brillantes les unes que les autres, parmi celles-ci, j'en ai remarqué une claſſe qui l'emporte, à beaucoup d'égards, ſur toutes les autres. On les appelle, ſi je ne me trompe, *Impératrices* ou *Opéràtrices*, ou à-peu-près comme ça; leur ſuite eſt toujours la mieux choiſie: ce ne ſont que des Seigneurs, que l'on diſtingue de la foule par des talons

rouges ou bleus. Tous les yeux sont attachés sur elles : & elles reçoivent avec un certain plaisir ces espèces d'hommages : elles ont le regard fier, mais tendre en même-tems : tel est l'appanage de la grandeur !

Tout ce bel assemblage de beautés & de magnificence ne me surprit pas tant que d'entendre parler François : je m'imaginois qu'on ne parloit François qu'à Paris, & que partout ailleurs on parloit Latin, & que c'étoit pour cela qu'on faisoit apprendre cette derniere Langue à tous les Jeunes gens, avec tant d'opiniâtreté : mais l'on me dit que l'on parloit François dans toutes les Cours de l'Europe ; ce qui me donna une grande idée de la France.

Comme nous étions à nous promener, Henriette rencontra un jeune Seigneur François qui me parut fort surpris de la voir en Espagne. Ce jeune Seigneur avoit

la Compagnie ; nous n'en fimes qu'une. Je remarquai que dès qu'Henriette lui eut dit deux mots de ma personne, il prit pour moi une poignée d'affection ; il me fit faire aussi-tôt connoissance avec toutes ses Dames, qui m'accablerent de politesses, sitôt qu'elles sçurent que j'étois François & *né natif* de Paris. Je me trouvai un peu embarrassé. On nous avoit fait accroire au Collége que les personnes du sexe étoient toujours à craindre : la vue d'une seule nous obligeoit de fuir bien loin. Jugez si je ne devois pas être timide au milieu d'un cercle de Dames qui me prévenoient par des complaisances. Elles me firent mille questions sur Paris & sur ses environs ; je leur répondis assez brièvement, parce que j'étois un peu ignorant sur l'article : mais sur mes Voyages, elles ne cesserent de m'interroger ; je leur répondois de façon

qu'elles rioient toujours ; mon ingénuité leur plaisoit apparemment. Comme elles me dirent que pour elles, elles étoient Espagnoles, je prîs la liberté de leur faire à mon tour quelques demandes ; elles m'apprirent mille particularités plus intéressantes les unes que les autres.
« En Espagne, ce n'est pas comme » en France, me dit une de ces » Dames ; le commerce ne des- » honore point : allez demain dans » la Ville, & vous ne verrez dans » tous les comptoirs que ces Du- » chesses que vous admirez tant » ici ; elles ne sont pas fieres : elles » sont souvent plus riches sur elles » que dans leur coffre. En voici » une bande qui passe ».

« Les jeunes gens de même, dit » une autre, ne se font point dés- » honneur d'être toute la journée » sur le pas d'une porte de Bou- » tique à étaler leur veste de soie » en Eté : & en Hyver, on les voit

» cacher leurs mains dans un man-
» chon, & taper du pied en atten-
» dant le Marchand ; le croiriez-
» vous à les voir »?

» Ah ! tenez voici deux *Petits-*
» *Maîtres* ». Je regardai sur le champ, & je vis deux jeunes Pimpans qui descendoient d'une voiture toute dorée. L'un cachoit sous une épaisse broderie d'or, un habit dont on n'appercevoit pas même la couleur : l'autre étoit réduit à l'uniforme noir ; de son cou descendoit modestement, le long de son dos, une espèce de voile de la même couleur que son habit, & il portoit sous le menton un morceau de linge très-fin & très-bleu : on me dit que cela s'appeloit un Abbé. Leur marche étoit singuliere : ils n'ôsoient toucher la terre que du bout du pied, en sorte qu'ils sembloient plûtôt sauter que marcher ; leur tête n'étoit jamais en place ; leurs yeux s'arrêtoient principalement sur les fem-

mes; aucune ne passoit qu'elle ne les occupât. A l'une ils disoient un mot, à l'autre ils faisoient une profonde révérence, & celles qu'ils n'apostrophoient pas, devenoient le sujet de leurs discours railleurs : ce qui m'a le plus surpris en eux, c'est leur légereté ; il sembloit qu'ils se multipliassent : on ne voyoit qu'eux par-tout.

« Voyez-vous, me dit une troi-
» sieme Dame, ces déesses qui
» viennent à nous, qu'une foule
» d'Adorateurs entoure ?... Oui ; ne
» sont-ce pas des *Impératrices* ?.. Des
» *Impératrices* ! Non, non.... Des
Opératrices ?... Bon. Vous sçavez
» déja leur nom. Mais sçavez-vous
» ce qu'elles sont ? Je vais vous le
» dire. C'est une classe singuliere
» de Noblesse dont les titres, ain-
» si que la naissance, se perdent
» dans l'antiquité la plus reculée ;
» il y en a qui assûrent qu'elles
» descendent de Psyché, & de l'A-

» mour ; au reste, leurs archives » doivent se trouver dans l'Isle de » Cythère. Ce qui les rend si ai- » mables, c'est qu'elles commen- » cent par oublier ce qu'elles sont : » elles font, en entrant dans le » monde, une cession de tous leurs » biens au premier enchérisseur qui » se présente. L'enchere monte tou- » jours, parce que les enchérisseurs » sont toujours reçus ; de façon que » les biens passent entre les mains » de plusieurs sans rester à un seul. » Ce qu'il y a de plus illustre dans » l'Epée, dans la Robe, & quel- » quefois dans le tiers-Etat com- » posent leur Cour. L'Etat les en- » tretient en partie, & en partie » les différens Particuliers. La seule » charge que l'Etat leur impose, » c'est de venir de tems en tems » réciter en Public leurs langueurs, » en récitant celles des autres, & » quelques-unes, pleines de vie, » sembler mourir en chantant.

» Les autres qui les suivent de
» près & qui leur ressemblent si
» fort, descendent la plupart de
» la même origine, sans avoir ce-
» pendant les mêmes titres. Aussi
» veulent-elles par une espèce de
» rivalité contrefaire la même ma-
» gnificence. Comme elles, elles
» ont une Cour choisie ; elles y
» vaquent plus librement, parce
» qu'elles n'ont point de charge
» d'Etat ; mais les unes & les au-
» tres jouissent à-peu-près des mê-
» mes droits, qui sont de maitriser
» ce qu'il y a de Grands dans le
» Royaume, d'enchaîner les plus
» importantes intrigues, de dispo-
» ser des plus grands évènemens.
» Ce sont elles qui influent sur-
» tout sur le Commerce, principa-
» lement sur celui des modes. Aussi
» le Public reconnoissant prend soin
» de l'éducation de leurs familles. Il
» est au centre de Paris un Palais
» rebâti depuis peu plus somptueux

» qu'il n'étoit, où se trouvent ras-
» semblés les différens rejetons de
» leurs diverses amours; leur en-
» fance y est dorlotée soigneuse-
» ment. C'est dans ce tems qu'on
» les produit au-dehors pour servir
» de modele aux futures meres,
» afin de multiplier, s'il se peut,
» la race des Amours & des Grâ-
» ces qui commence à s'éteindre.
» Pour eux leur jeunesse est à peine
» éclose, qu'animés du beau feu
» à qui ils doivent leur naissance,
» ils brûlent de le communiquer.
» C'est alors qu'ainsi que le Nil, se
» répandant de côté & d'autre, sans
» connoître leur source, ils assû-
» rent à la République une fécon-
» de génération de Citoyens, la-
» quelle dans son tems en pro-
» duira une troisième, & ainsi à
» perpétuité ».

Je sentois bien que cette Dame les critiquoit en parlant ainsi : cependant je ne dissimulerai pas que

je ressentois du plaisir à les voir : elles me rappeloient les *Poupées* avec lesquelles dans mon enfance je me consolois des chagrins que l'on me donnoit si souvent. Je les reconnoissois au brillant de leurs habits, aux couleurs de leurs visages, jusqu'aux petites taches noires qui se trouvent parsemées sur leurs joues.

Je ne finirois pas, si je rapportois toutes les belles choses que j'ai apprises de la bouche de ces belles Dames. On se lassa d'être assis, on voulut se promener ; l'on me connoissoit dejà partout ; il n'y avoit point d'allée où je n'entendisse dire à côté de moi : *Ah! voilà le François !* j'en étois tout glorieux, d'autant qu'au Collége on ne me traitoit guères que de *Marmot*. Oh ! que j'aurois voulu que mes Compagnons & mes Régens m'eussent vu ainsi au milieu d'un cercle choisi de personnes du sexe, connu, accueilli de tout le monde, &, ainsi que Démos-

thène, montré au doigt : que je me ferois bien vengé des titres humilians, dont sur-tout les derniers m'accabloient !

Mais toutes ces faveurs extérieures n'approchoient point d'un plaisir que je ressentois au dedans de moi-même, & dont je vais faire l'aveu pour la premiere fois.

Parmi les Dames qui composoient la Compagnie du Seigneur François que nous rencontrâmes, il se trouva une Demoiselle, (car c'est le nom de celles qui ne sont point mariées,) qui fixa toute mon attention. Je ne sçais encore si elle est Espagnole ou Françoise ; car tout le tems que je la vis elle n'ouvrit point la bouche ; chaque parole que je proférois m'attiroit de sa part un regard que je ne puis définir : je lui rendois sur le champ la pareille, elle baissoit alors les yeux. J'ai cru démêler dans toute sa physionomie qu'elle ne me vouloit

point de mal. Je ne puis exprimer tout ce qui se passa en moi-même à son sujet : elle ne me venoit point cependant dans l'esprit qu'Henriette ne s'y présentât aussi. Je faisois malgré moi le parallele de l'une & de l'autre, & il me semble que j'aurois été bien-aise de trouver dans l'une quelque défaut pour me décider en faveur de l'autre : mais je n'en trouvois point. Je sentois qu'Henriette ne sortoit point de mon cœur : mais je sentois aussi que celle-ci y entroit imperceptiblement. Cette Fille adorable m'est toujours présente à l'esprit : sans cesse je crois la voir : je ne sçais si elle est, ce qu'on appelle jolie ; mais voici son portrait : elle est grande & bienfaite : ses yeux sont bien fendus & noirs, son regard est tendre sans être languissant ; ses sourcils son bruns & bien plantés, son front est large & ouvert, sa peau fine & blanche, ses joues ont une couleur que l'art

ſembleroit avoir imitée, mais qui eſt un préſent de la Nature: deux petits trous que le ris y fait éclorre ſemblent augmenter ſes grâces: ſa jambe eſt fine, ſon pied petit, ſa main mignonne, ſa démarche noble: tout chez elle, juſqu'au moindre geſte, paroît intéreſſant: voilà celle qui m'a appris ce que j'ignorois encore, que l'on peut aimer deux objets à la fois, ſans que l'on puiſſe déterminer la raiſon & l'étendue de cet amour.

Henriette s'apperçut du trouble qui regnoit dans mon âme; elle s'approchoit de moi, lorſqu'un bruit ſourd & confus ſe fit auſſi-tôt entendre de loin: bientôt il approche. Tout le monde ſe leve, ſe range en haie; la frayeur me ſaiſit, je l'avoue, & j'allai me cacher derriere le large contour de deux Dames. On étoit à peine arrangé qu'une bête ſemblable à celle qui avoit ſervi de monture à Henriette

meil. J'y succombai malgré moi ; je ne me réveillai que lorsque nous sortîmes de cette vaste forêt ; je fus fort étonné d'apprendre que j'avois dormi vingt-quatre heures, sans cependant ressentir de besoins. L'on a bien raison de dire que *qui dort dîne*. L'endroit où je me réveillai est une ville *Limitrophe*, & comme neutre entre l'Espagne & la France. C'est-là apparemment que se font les remises des Princesses d'Espagne. Le grand Commerce de cette Ville, qui est fort longue, est en vin ; mais il me paroît qu'ils ne se gardent pas long-tems : dans toutes les Maisons l'on ne voit que gens qui le boivent. Nous ne sortîmes de cette Ville que par une descente qui effraye les plus courageux, tant par sa propre roideur, que par le risque que l'on court de se précipiter dans la Mer, qui se trouve au bas précisément. Ici je vis que cette Ville que nous venions
de

de traverser étoit *Passi* ; que l'endroit où nous nous trouvions étoit le Couvent des *Bons-Hommes* ; & qu'enfin nous n'étions pas éloignés de Paris. Effectivement *Chaillot* parut bien-tôt à nos yeux ; les *Petits-Cours* se trouverent au bout, les *Thuilleries* après, & enfin le *Pont Royal*.

Le carrosse de voiture nous ramena jusqu'à notre porte : la convention étoit ainsi faite. Henriette me remit entre les mains de ma très-chere Mere, qui me reçut en pleurant de joie : l'on avertit sur le champ mes deux Tantes, qui malheureusement avoient déjà soupé, car ma vue leur procura une indigestion dans les formes. Nous ne pûmes nous entretenir que des yeux. La voix nous manquoit à tous quatre ; je remis au lendemain à faire le récit de mes Voyages.

La premiere chose qui me surprit le lendemain, c'étoit de trou-

ver que c'étoit Lundi à Paris: étant parti de Madrid le Dimanche, & ayant dormi vingt-quatre heures, ce devoit bien être le Mardi; j'en demandai la raiſon à mon Régent, qui étoit accouru me voir dès le grand matin: il m'expliqua cette énigme le mieux qu'il put: de tout ce qu'il m'a dit, j'ai conçu qu'en Eſpagne ils comptoient les jours autrement qu'en France, comme ils le font encore en Angleterre.

Je fus ce jour-là accablé de viſites. Amis, Parens, Voiſins, Inconnus même, chacun m'accabloit de queſtions: Henriette me conſeilla, pour les ſatisfaire tous, de compoſer l'Hiſtoire de mes Voyages; je l'ai faite, la voici, c'eſt au Public maintenant à juger ſi j'ai réuſſi.

Fin du Retour.

ANNALES,

ET

ANTIQUIITÉS

DE

S. CLOUD.

AVERTISSEMENT.

SAINT CLOUD, dont je viens de donner le Voyage, n'eſt pas de ces lieux qui ne rappellent rien que d'indifférent. Son antiquité eſt des plus reſpectables; les faits qui s'y ſont paſſés ſont des plus intéreſſans, & l'état de grandeur & de magnificence où l'ont mis ſucceſſivement les Princes qui ont été poſſeſſeurs du Château, principal ornement de ce Bourg, le rend le plus charmant ſéjour des environs de la Capitale.

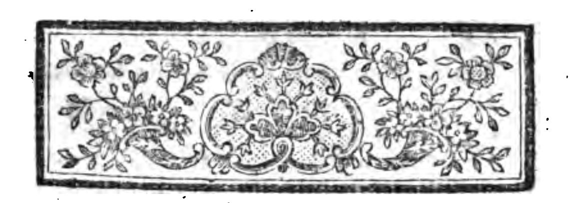
J'ai donc cru faire plaiſir au Lecteur & au Voyageur, de terminer ce petit Ouvrage, enfant du loiſir & du badinage, par un Recueil d'Anecdotes concernant ledit lieu. Comme elles ne pouvoient former une Hiſtoire ſuivie, j'ai pris le parti de ranger les faits naturelle-

*ment par ordre chronologique, sous le simple titre d'*Annales & Antiquités.

Le Lecteur pourra se rappeler avec plaisir certains faits qui sont sortis de sa mémoire, & le Voyageur pourra sçavoir l'origine de tout ce qui se présente sous ses yeux dans cette admirable Contrée. En parcourant ces lieux, autrefois le théâtre passager des horreurs de la guerre, il pourra dire, ce livre à la main :

Classibus hic locus, hic acies certare solebant.
Æneid. lib. 2. v. 30.

J'ai été d'autant plus porté à augmenter cette nouvelle édition de ce petit Recueil, que la description de la Fête admirable du 24 Septembre 1752, y est entrée naturellement. Ce morceau seul doit exciter la curiosité du Public.



ANNALES, ET ANTIQUITÉS DE S. CLOUD.

LE lieu appelé actuellement *Saint Coud*, avoit dans son origine le nom de *Nogent* : en Latin *Novientum* ou *Novigentum* ; il étoit situé à trois milles de Paris, & portoit le nom de Ville. [*Chronique de S. Denys.*]

551.

Clodoalde, troisième fils de Clodomir, Roi d'Orléans, & de Gondiucque, & petit-fils de Clovis & de Clotilde, frustré de la succession

à la Couronne par l'ambition de ses oncles, Childebert & Clotaire, qui même avoient massacré ses deux freres aînés, après avoir vécu long-tems en solitude près de Paris, & ensuite en Provence, se retire enfin à *Nogent*; il y fait bâtir un Monastere où il assemble une Communauté de Moines.

[*Acta Benedict.*]

560.

7 Septembre. Clodoalde meurt à *Nogent.* Son corps est enterré dans l'Eglise qu'il avoit bâtie, on y lit l'Epitaphe suivante :

Arcubus hunc tumulum Chlodoaldus consecrat almis,
Editus ex Regum stemmate perspicuo ;
Qui vetitus Regni sceptrum retinere caduci,
Basilicam studuit hanc fabricare Deo :
Ecclesiæque dedit matricis jure tenendam :
Urbis pontificiique foret Parisis.

Après s'être rasé de sa propre main, c'est-à-dire, après avoir renoncé à la Couronne, (car une des marques royales étoit la chevelure longue,) Clodoalde avoit reçu l'habit monastique des mains de S. Severin, avec lequel il vécut quelque tems. Eusebe, Evêque de Paris, l'ordonna Prêtre en 551. Clodoalde fait don à l'Eglise de Paris de la Ville de *Nogent* avec ses dépendances, partie de l'héritage que ses oncles lui avoient laissé de ses ancêtres,

dont il devoit attendre la Couronne. Les Evêques de Paris sont depuis ce tems Seigneurs de ce lieu. Il se fait beaucoup de miracles à son tombeau. Le nom de *Clodoalde* a été changé depuis par la succession des tems en celui de *S. Cloud.*

[*Agathias, D. Ruinart. Greg. Tur.*]

581.

Ce fut à *Nogent* que Chilpéric I. Roi de Soissons, prioit Grégoire Evêque de Tours, d'imposer les mains à un Juif qui étoit attaché à son service. Le Juif ne voulant pas, & l'Evêque faisant de son mieux pour le ramener, le Roi se mit à dire à l'Evêque : « Saint » Prêtre, puisque ce perfide rejette votre bé» nédiction, la bénédiction s'éloignera de lui : » pour moi, me servant des mêmes termes » que Jacob adressoit à l'Ange qui luttoit con» tre lui, je ne vous laisserai point aller que » vous ne m'ayez béni ». L'Evêque donna la bénédiction au Roi, & même mangea avec lui. Après quoi ils se retirerent ; le Roi à Paris, & l'Evêque à Tours.

[*Aimoin. Chroniq. de S. Denys.*]

La Cour étoit à *Nogent*, lorsque les Ambassadeurs que Chilpéric avoit envoyés trois ans auparavant, arriverent chargés des présens

de l'Empereur. Il y avoit, entr'autres choses, plusieurs médailles d'or pesantes chacune une livre. Le Roi montra à ce propos, à l'Evêque de Tours (Grégoire,) qui se trouvoit là, un grand bassin d'or massif, enrichi de pierreries, pesant cinquante livres : c'étoit une pièce qu'il avoit fait faire exprès, voulant, disoit-il, faire voir aux Etrangers que les François ne cédoient ni en richesses ni en magnificence, même aux Empereurs; car ce Roi étoit un peu vaniteux.

[*Greg. Tur. Daniel.*]

582.

Traité d'alliance entre Chilpéric & Childebert II, Roi d'Austrasie, conclu à *Nogent.*

[*Daniel.*]

813.

Eginhard, Ministre sous Charlemagne, recommandoit par une de ses Lettres à Gotzberte, Abbé de Saint-Gal, un nommé Bébon, a qui il venoit de conférer un Bénéfice au *Monastere de Saint Cloud.*

[*Hoistire de France.*]

862.

Charles II, dit *le Chauve*, Roi de France,

confirme par un Diplôme le partage des biens du Monastere de Saint Denys entre l'Abbé & les Moines, parmi lesquels biens sont compris certains situés à *Nogent*.

[*Là-même.*]

900.

En ce siécle le *Monastere de Saint Cloud* est changé en une Collégiale de neuf Chanoines La dévotion que le peuple a pour S. Cloud, dont la sainteté éclate par des miracles continuels, fait changer le nom de *Nogent* en celui de *Saint Cloud.*

[*Là-même.*]

1096.

Dans l'Acte de donation de Mont-Martre à S. Martin-des-Champs, signé Guillaume, Evêque de Paris, on lit le nom d'Eudes de *S. Cloud*, comme présent.

[*Félibien.*]

1191.

Dans les Lettres de Maurice, Evêque de Paris, touchant la Chapelle de S. Leufroy, on nomme comme présens, Garnier Chanoine de *S. Cloud*, Thibault, de l'Epine & Séhier.

Clercs de *S. Cloud.* [*Tiré d'un Cartulaire de S. Germain l'Auxerrois.*]

1380.

Décembre. Sous Charles VI. les habitans de *S. Cloud* sont condamnés par Sentence du Bailli à payer à l'Evêque de Paris autant de taille qu'il lui plaira lever sur eux.

[*Piganiol*]

1381.

Août. Arrêt du Parlement de Paris qui confirme la Sentence ci-dessus. Ce droit se levoit à *S. Cloud* le jour de S. André.

[*Le même.*]

1411.

Septembre. Sous Charles VI. Pierre des Essarts, rétabli Prévôt de Paris, par le parti triomphant du Duc de Bourgogne, pourvoit à la garde du Pont de *S. Cloud.*

[*Félibien.*]

Mardi, 12. *Octobre. S. Cloud* est pris par la Faction des Orléanois, dits *Armagnacs.*

[*Le Lab.*]

31 *Octobre.* La Faction du Duc de Bourgogne, animée par l'arrivée de ce Duc à Paris, sort de cette Ville & reprend *S. Cloud* sur les Orléanois, qui perdent dans l'action plus de neuf cents Gentils-hommes. Pendant ce

tems, à Paris, on exécute aux Halles Collin de Pise ou Puisieux qui avoit livré la Tour de *S. Cloud* aux Orléanois, outré de ce qu'on avoit donné depuis peu la garde du Pont *de S. Cloud* à Guillaume de Beaumont. Il n'avoit pas voulu qu'on y fît la moindre garde, pas même qu'un enfant y fît le guet la nuit. Jean de Gaucourt, Chevalier du parti des Orléanois, profitant de cette négligence, avoit eu le têms de passer la riviere sur un pont de corde avec trois-cents hommes, d'escalader le pont de bois qui étoit fermé, de rompre les serrures, & de donner entrée à ses Compagnons. Comme tout cela n'avoit pû se faire sans bruit, l'on étoit venu avertir Collin de Pise pour recevoir ses ordres dans cette conjoncture; celui-ci n'en donna d'autres que de se coucher & de se tenir en repos : au moyen de cette connivence on étoit entré dans tous les appartemens de la Tour de *S. Cloud* avec de fausses clefs. Collin de Pise se laissa prendre dans son lit : on le fit retirer chez son beau-frere qui servoit le Duc d'Orléans ; & ce fut-là qu'il fut pris par les Bourguignons & ensuite puni de mort ; il eut la tête tranchée le 11 Novembre : & son corps mis en quatre quartiers, que l'on pendit aux quatre principales portes de Paris.

[*Le même.*]

1429.

La Cour (sous Clovis VII.) réduit à 24 livres la taille payable par les habitans de *S. Cloud* à l'Evêque de Paris.

[*Piganiol.*]

1509.

La Cour (sous Louis XII.) réduit encore à 20 livres la taille payable par les habitans de *S. Cloud* à l'Evêque de Paris.

[*Le même.*]

1525.

18 *Mars*. (*Sous* François I.) On délibere pour le rétablissement du pont-levis au pont de *S. Cloud*, que feu Pierre le Gendre avoit fait abbattre & remplir tant de bois que de pierres, parce qu'il coûtoit trop à entretenir. L'Archevêque d'Aix, Lieutenant du Roi en la ville de Paris, (le Roi venoit d'être fait prisonnier à Pavie quinze jours auparavant,) chargé de la visite des ponts, prend avec lui deux ou trois Maîtres des œuvres, le Contrôleur des œuvres, le Receveur du Barrage, & Claude Sanguin, Echevin de Paris, & va visiter le pont de *S. Cloud*, dont il trouve deux arches prêtes à tomber, celle du milieu ayant besoin de grandes réparations ; la Tour dudit pont

en ruine, le plancher & la couverture en étant tombés.

[Felibien.]

Mercredi, 21 *Juin*. Des Aventuriers François se joignent à des bandes Italiennes pour désoler les environs de Paris. Ils viennent au pont de *S. Cloud* & pillent le village.

(*Le même.*)

1568.

22. *Avril*. Ordonnance du Roi Charles IX. dans laquelle il dit que, pour soulager les bourgeois & habitans de la ville de Paris de la continuelle garde des portes, à laquelle les troubles passés les ont assujettis, le pont de *S. Cloud* entr'autres sera racoustré & garni de ponts-levis, à la garde duquel Monseigneur le Duc d'Anjou frere du Roi, commettra tels gens & en tel nombre qu'il lui plaira.

[*Le même.*]

1588.

14 *Mai*. Les Colonel & Capitaines des Suisses, dans une Lettre écrite au Duc de Guise, parmi grand nombre de mécontentemens, alléguent celui d'avoir reçu commandement de suivre le Roi (Henri III) à *S. Cloud*. & de ne l'y avoir pas trouvé; ce qui les fait demeurer (disoient-ils) en très-grand doute & anxiété d'esprit.

[*Tiré de l'Imprimé.*]

1589.

Le Roi (Henri III) ayant résolu de faire le siége de Paris, où commandoit le Duc de Mayenne, vient camper à S. *Cloud* : poste d'autant plus important, qu'il avoit un pont de pierre sur la Seine. Les ennemis s'étoient retranchés sur quelques arches, mais ils en sont chassés à coups de canon.

[*De Thou*.]

1 *Août*. Le Frere Jacques Clément, Jacobin, qui n'avoit que vingt-deux ans, natif du village de Sorbonne près de Sens, & qui avoit été élevé dans le couvent des Dominicains de cette ville, sort de Paris, qui étoit bloqué, & par le moyen de passeports qu'il sçut avoir, il arrive à S *Cloud* à huit heures du matin, parvient jusqu'à la chambre du Roi, où feignant de remettre au Prince une lettre de la derniere conséquence, il l'assassine au milieu des principaux Seigneurs de la Cour. Ce Prince meurt le lendemain à quatre heures du matin âgé d'environ 38 ans, dont il en avoit régné 15. Son corps est transporté à l'Abbaye de Compiegne, & son cœur reste à S. *Cloud*, où il repose. Il déclare en mourant Henri Roi de Navarre son successeur.

[*Président Hénault*.]

2 *Août*. Henri IV, (pour lors Roi de Na-

varre seulement) après avoir reçu les offres de service des Suisses, se rend à S. Cloud, où il va loger à la maison de du Tillet, (Greffier au Parlement de Paris, dont les ancêtres & la postérité ont possédé cette charge jusqu au 18 siecle,) située au bas du Bourg, afin d'éviter le triste appareil de la maison de Gondy, bâtie sur la hauteur, où Henri III étoit mort le matin. Là, il se fait un grand concours de Seigneurs & de Gentils-hommes qui viennent du camp pour saluer ce Prince. Il y prend le deuil, tel que nos Rois ont coutume de le porter, & fait tendre tous les appartemens de tapisseries & autres ameublemens violets qui servoient actuellement à son prédécesseur, parce qu'il étoit en deuil de la Reine mere.

[*De Thou,*]

C'est cette maison qui a donné le nom à l'allée qui s'appelle encore *Allée du Tillet*, & qui partage la Cascade en deux parties. Tout ce qui est Parc aujourd'hui étoit alors village. Le Bourg s'est étendu à mesure du côté du Calvaire.

1590.

Mai. Henri IV, faisant le siége de Paris, le Maréchal d'Aumont est chargé de la garde du Pont de S. *Cloud.*

[*De Thou.*]

1551.

On travaille à la réfection du pont de S. *Cloud*, présens le sieur de Seure & le sieur le Gay, Conseillers au Grand-Conseil.

[*Tiré des Registres du Grand Conseil*]

1592.

M. de Benoise, qui de Clerc de la Chambre du Roi (Henri III) étoit devenu Secretaire du Cabinet, (Charge qui ne commença à être connue que sous ce regne,) fait élever à la mémoire de son Prince défunt une colonne de marbre au milieu d'une Chapelle aussi incrustée de marbre, dans laquelle repose le cœur de ce Roi, on lit cette inscription en lettres d'or.

Adsta, viator, & dole regum vicem;
Cor Regis isto conditum est sub mamore;
Qui jura Gallis, Sarmatis jura dedit,
Tectus cucullo hunc sustulitSicarius;
Abi, viator, & dole regum vicem.

[*Président Hénault. Piganiol.*]

1650.

8 *Octobre.* Le Roi Louis XIV acquiert pour Phililippe Duc d'Orleans son frere unique, la maison de plaisance de MM. de Gondy, dont le dernier possesseur étoit Jean François de Gondy, premier Archevêque de Paris.

[*La Martiniere.*]

1659.

Philippe, Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV, achete à S. *Cloud* trois maisons de Particuliers, sçavoir de M. d'Hervard, Contrôleur Général des Finances, de M. Fouquet, Sur-Intendant des Finances, & d'un nommé Monnerot, pour bâtir sur leur terrein le superbe Château que l'on voit aujourd'hui.

[*Longue-Rue.*]

1660.

Le Pautre est choisi pour l'Architecte du Château de S. *Cloud.*

[*Moréri.*]

1665.

Le Neautre est chargé du dessein des Jardins de S. *Cloud.* Quoiqu'ils ne soient pas tout-à-fait réguliers, non-seulement par la disposition du terrein, mais encore par leur forme & leur enceinte, cet habile Dessinateur sçait ménager tout avec taut d'art que l'on peut dire qu'il en fait un chef-d'œuvre.

[*Piganiol.*]

1670.

30 *Juin*, Henriette-Anne, Princesse d'Angleterre, fille de Charles I, & femme de Philippe de France, Duc d'Orléans, frere unique

de Louis XIV, à son retour d'Angleterre meurt à S. *Cloud* en moins de huit heures. Elle n'étoit âgée que de 26 ans. Ses entrailles sont inhumées dans l'Eglise dudit lieu.

[*Mémoires du tems.*]

Anne d'Orléans sa fille, depuis Duchesse de Savoie & Reine de Sardaigne, fait apposer un marbre sur les précieux restes de sa mere, & fonde à perpétuité un Service.

[*Piganiol.*]

1674.

Avril. La Seigneurie de S. *Cloud* est érigée en Duché-Pairie par Lettres enregistrées le 18 Août 1690, en faveur de François de Harlay, cinquiéme Archevêque de Paris, & des Archevêques ses successeurs; il prête le serment accoutumé le Samedi 19 Août suivant.

[*Présid. Hénault. Félibien.*]

2 *Août.* Philippe d'Orléans, fils de Philippe de France & de Charlotte-Elisabeth de Baviere sa seconde femme, depuis Régent de France, naît à S. *Cloud.*

[*Gazette de France.*[

1677.

Mignard commence la Peinture de la Gallerie du Château de S. *Cloud*, du Sallon & du

Cabinet qui l'accompagne. Monsieur, au retour de la Champagne, honore Mignard d'une visite pour juger en liberté l'Artiste & ses Ouvrages. Il est si content de l'un & de l'autre qu'il charge le Peintre de l'exécution de ces trois morceaux. Mignard accepte avec plaisir cet ouvrage, tout grand qu'il est, & pour répondre à une confiance aussi flateuse qu'honorable, & satisfaire en même-tems à des vûes plus éloignées, il fait choix du sujet d'Apollon, comme le plus susceptible d'allusion au Regne de Louis XIV, dont il ambitionne la faveur. Il accompagne le char du Soleil, qui remplit le plus grand Tableau, de toutes les actions attribuées à ce Dieu. Ce beau morceau est peint à l'huile. Dans le Sallon qui précéde la Gallerie, sont représentés les Amours de Vénus & de Mars. Le Cabinet qui est à la suite de la Gallerie a pour sujet Diane & ses attributs. Ces morceaux ont été consacrés par le Burin, après l'avoir été par le Pinceau.

(*Vie de Mignard par M. le C. de C.*)

1678.

Louis XIV vient à S. *Cloud* pour voir la Gallerie qui vient d'être découverte. L'Ouvrage se trouve du goût du Prince, & il en parle favorablement.

(*Le même.*)

1682.

Février. L'Ambassadeur du Roi de Maroc vient voir les beautés du Château & du Parc de S. *Cloud*. Comme il est à regarder le Pont qui a quatorze arches, on lui fait le conte que l'on faisoit aux Etrangers, sçavoir; que l'Architecte ne pouvant le finir, promit au Diable, qui vint s'engager à le finir pour lui, la premiere chose qui passeroit dessus. La convention faite & le Pont achevé, l'Architecte fit passer un Chat que le Diable emporta en enrageant d'avoir si peu de chose pour tant d'ouvrage qu'il avoit fait. L'Ambassadeur répond plaisamment au Conteur : *On ne doit pas espérer de gagner quelque chose avec les François; non plus que de surprendre ceux qui sçavent tromper le Diable.*

(*Mercure Galant, an* 1682. *Piganiol.*)

1. *Mai*. Le Roi Louis XIV vient à S. *Cloud* ; & à l'exception de quelques petits Voyages qu'il fait, comme à Versailles, pour assister à la Bénédiction de la Chapelle du Château : à Paris, pour tenir une grosse Cloche à N. D. aux Invalides, pour visiter les travaux, Sa Majesté passe tout le Printems à S. Cloud, avec la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur, Madame, Mademoiselle d'Orléans & Madame la Princesse de Conti. Ce voyage se passe en

divertissemens de toute espèce. Les Bals, Comédies Italienne & Françoise occupent successivement tous les momens. On y représente, entr'autres piéces Françoises, *Nicoméde*, *Œdipe* & *Polieucte*, de P. Corneille l'aîné; *Vincestas*, de Rotrou; *Britannicus* & *Phédre*, de Racine; *Le Géolier de soi-même*, *D. Bertrand de Cigarral & le Baron d'Albicrak*, de Thomas Corneille le jeune.

(*Mercure galant. an.* 1682.)

Septembre. Fête à S. *Cloud*, en réjouissance de la naissance du Duc de Bourgogne. Des Demoiselles bien faites & spirituelles représentent une Comédie en Musique, ayant pour titre l'*Automne de S. Cloud*, ornée de Ballets, de machines & de changemens de Théâtre. Le Prologue roule sur la naissance du Prince; la décoration de ce Prologue représente dans les côtés du Théâtre des bois & des plaines, & dans l'enfoncement un magnifique Palais plein de feux d'artifice, & environné de Fontaines de vin jaillissantes. La Nymphe de Versailles & de S. *Cloud* viennent sur le Theâtre chanter un Dialogue en vers. A ces deux Nymphes succéde une foule d'Acteurs représentant des Habitans de Versailles & de S. Cloud, qui amusent les Spectateurs par des danses de caractere.

(*Là-même.*)

1689.

11 *Avril.* Lettres-Patentes du Roi qui confirment & approuvent le Contrat de fondation fait par Monsieur, d'un Hôpital de la Charité à *S. Cloud.*

(*Félibien.*)

23 *Juin.* Décret de l'Archevêque de Paris, (François de Harlay) portant homologation du Contrat de fondation fait par Monsieur, d'un Hôpital de la Charité à *S. Cloud.*

(*Le même.*)

1692.

10 *Mai.* Enregistrement des Lettres-Patentes du Roi qui confirment & approuvent le Contrat de fondation fait par Monsieur, de l'Hôpital de la Charité établi à *S. Cloud* du 11 Avril 1689; le Décret de l'Archevêque de Paris du 33 Juin suivant; ensemble le Contrat de constitution de rente sur l'Hôtel-de-ville de Paris au principal de 18100 liv. payé par Monsieur, pour servir de fonds à ladite fondation.

(*Le même.*)

1695.

Louis-Antoine Cardinal de Noailles, VIe. Archevêque de Paris. IIe. Duc de *S. Cloud.*

(*Gazette de France.*)

1699.

Monsieur fait rétablir à *S. Cloud* le haut de la Cascade que le tems faisoit dépérir. L'on change le bas, que l'on augmente, & que l'on refait tout à neuf sur les desseins de Jules Hardouin Mansard.

(*Piganiol.*)

Etablissement de la Manufacture de Porcelaine à *S. Cloud.* M. de Réaumur parloit de cette Porcelaine en 1729 & 1739, en lisant un Mémoire sur la Porcelaine en génèral à MM. de l'Académie des Sciences, dont il est un illustre Membre, il disoit : « Cette Porcelaine n'est » pas du premier rang ; elle ne doit pas être » mise en parallèle avec l'ancienne Porcelaine ; » mais il nous en vient tous les jours de la Chi- » ne qui ne la vaut pas ; & celle de *S. Cloud* » est certainement plus blanche ».

(*Mém. de l'Ac. des Sc. an.* 1729. *&* 1739.)

1701.

9 *Juin.* Philippe de France, second fils de Louis XIII & d'Anne d'Autriche, meurt à *S. Cloud* d'une attaque d'apoplexie. Il fut dîner la veille à Marly avec le Roi ; il lui prit alors un saignement de nez, à quoi on ne trouvoit pas de secours plus prompt que de lui ouvrir la veine ;

mais il s'y opposa, & le Roi le pressa en vain d'y consentir. Le sang s'arrêta en effet ; mais ce ne fut que pour prendre un autre cours qui causa la mort du Prince. Se croyant soulagé, il alla l'après midi avec S. M. à S. Germain-en-Laye, faire sa visite au Roi Jacques & à la Reine, qui arrivoient de Bourbons-les-bains. Il repartit le soir pour *S. Cloud* ; & sur les dix heures une attaque d'apopléxie lui fit perdre toute connoissance. Il étoit en état d'anéantissement, lorsque le Roi, qu'on étoit allé avertir, arriva à *S. Cloud* sur les trois heures après-midi avec la Duchesse de Bourgogne. Sa Majesté passa le reste de la nuit auprès de son lit, jusqu'à ce que le premier Médecin de son Altesse Royale déclara qu'il n'y avoit plus d'espérance. Sa Majesté retourna sur les huit heures du matin à Marly, où on vint presqu'aussitôt lui annoncer que Monsieur venoit d'expirer. Il avoit 61 ans. Ses entrailles sont inhumées dans l'Eglise de *S. Cloud* auprès de celles de la Princesse Henriette-Anne, sa premiere femme.

(*Larrey.*)

1702.

Elévation d'un petit Bâtiment au bout du Mail, appellé l'Hermitage.

1720.

Philippe, Duc d'Orléans, Régent du Royaume,

propose à l'Ambassadeur de Constantinople d'aller voir sa maison de *S. Cloud.* Le Prince lui donne dans son Château un dîner splendide ; & aprés le repas il le conduit lui-même dans les Jardins.

(*Mercure de France*, 1743.)

1725.

La Bibliothéque que M. Jean-Baptiste-Henri du Trousset de Valencourt, des Académies Françoise & des Sciences, avoit dans sa maison à *S. Cloud*, est consumée par le feu. Ce Sçavant Académicien avoit travaillé toute sa vie à se faire une Bibliothéque choisie ; elle montoit à six ou sept mille volumes lors de cet accident ; les Recueils, fruits de toutes ses lectures, des Mémoires importans sur la Marine, des Ouvrages ou ébauchés ou finis, tout fut consumé en même-tems ; & il en fut le spectateur assez Philosophe. C'est dans cet incendie que périrent les matériaux qu'il avoit commencés avec M. Despréaux à la place de M. Racine.

(*Fontenelle*, *Eloge des Académiciens.*)

1728.

14 *Mai.* Louise-Magdelene d'Orléans, fille de Louis Duc d'Orléans & d'Auguste-Marie-Jeanne de Bade-Baden, meurt à S. *Cloud*, âgée de deux ans.

(*Gazette de Fr*)

1729.

Octobre. Fête à *S. Cloud* en réjouissance de la naissance de Monseigneur le Dauphin.

(*Là-même.*)

19 *Décembre.* Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille du Luc, VII. Archevêque de Paris, IIIe. Duc de *S. Cloud.*

(*La-même.*)

1733.

La Cascade de *S. Cloud* est rétablie à neuf, on l'orne d'un groupe de deux belles Statues colossales de dix-sept pieds de proportion qui représentent la jonction de la Seine & de la Marne. Ce groupe est d'Adam l'aîné, Sculpteur du Roi, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, & est posé au haut de la Cascade.

(*Piganiol.*)

1734.

8 *Septembre.* La Cascade qui avoit été plusieurs années sans jouer, après avoir été bien réparée, recommence à jouer. Affluence extraordinaire de spectateurs.

(*La même.*)

1743.

17 *Déc.* Fêtes & réjouissances à *S. Cloud*

pour le mariage de Louis-Philippe d'Orléans, Duc de Chartres (aujourd'hui Duc d'Orléans) avec la Princesse Louise-Henriette de Bourbon Conti.

(*Mémoires du tems.*)

1744.

Fêtes & réjouissances à *S. Cloud* pour la convalescence de Sa Majesté Louis XV.

(*Gazette de France.*)

Embellissement dans le Parc de *S. Cloud.* Château de la Brosse commencé. Les goulottes détruites, & changées en petit Parc enjolivé de Piéces d'eau, Statues, &c. Tapis verd vis-à-vis le Château, orné de Piéces d'eau, de Parterres en gazons. Salle de Théâtre élevée, &c.

1745.

13 *Juillet.* N...., Princesse de Chartres, naît à *S. Cloud.*

(*Gazette de France.*)

14. *Décembre.* Ladite Princesse meurt à *S. Cloud*, âgée de cinq mois.

(*Là même.*)

1746.

2 *Juin.* Bonne-Gigault de Bellefond VIIIe. Archevêque de Paris, IVe. Duc de *S. Cloud.* La mort précipitée de ce Prélat l'empêcha de

prêter le ferment ufité, & de prendre féance au Parlement en qualité de Duc & Pair de S. *Cloud*; mais il eut toujours ce titre pendant les huit jours qu'il fut fur le fiége de Paris; comme il eft conftitué par la Lettre que lui écrivit le Roi au Camp de Bouchain le premier Juin, à l'effet de faire chanter le *Te Deum* pour la prife des Villes & Citadelle d'Anvers.

(*La-même.*)

5 *Août.* Chriftophe de Beaumont de Repaire, IXe. Archevêque & actuel de Paris, V. Duc de S. *Cloud.* Guillaume de Beaumont, dont il eft parlé ci-deffus à l'année 1411, étoit un de fes ancêtres. On peut juger de-là de l'antiquité de la Nobleffe de ce Prélat.

(*La-même.*)

1747.

13 *Avril.* N... d'Orléans, Duc de Montpenfier (aujourd'hui Duc de Chartres) naît à S. *Cloud.*

(*La-même.*)

1750.

9 *Juillet.* N.... Princeffe de Chartres naît à S. *Cloud.*

(*La-même.*)

1752.

Le Dimanche 24 *Septembre.* Fête brillante

donnée à S. *Cloud* par S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, à l'occasion de la convalescence de Monseigneur le Dauphin.

(*La-même.*)

On me permettra de quitter le style d'Anecdotes; le sujet est trop brillant pour n'en avoir pas une description détaillée.

Pour rendre mon récit plus fidele & plus clair, je négligerai les transitions. Chaque partie de cette Fête est bien digne de former un tableau particulier & isolé. Puissé-je les rendre toutes avec des couleurs capables de les transmettre à la postérité!

Les Spectacles différens dont a été composée cette Fête ayant eu deux espéces distinctes de Spectateurs, je veux dire le Peuple & la Noblesse, je vais partager tous les plaisirs de cette journée relativement à ces divisions. J'ôserai même en ajouter une troisiéme, bien naturelle, qui regardera absolument le Prince & la Princesse, qui ont donné cette Fête à jamais mémorable.



I.

SPECTACLES
Pour le Peuple.

COMME cette Fête avoit pour objet un évènement, dont la joie étoit commune à tous, S. A. S. voulut que le peuple eût principalement tous les amusemens qu'il pouvoit désirer.

I. SPECTACLE SUR L'EAU.
1. *Joûte, & Jeu de l'Oye.*

La Fête commença pour le peuple vers les trois heures après midi par une Joûte sur la Seine. Deux Escadres de Matelots, distingués par leurs couleurs, & montés sur de petits bateaux peints galamment, donnerent ce spectacle, auquel ils ajoûterent le jeu de l'Oye, qui ne finit que vers la brune, quelque tems avant le Feu d'Artifiice.

2. *Feu d'Artifice.*

Après les jeux de la Joûte & de l'Oye, qui divertirent beaucoup, on ne pensa qu'au Feu d'Artifice, dont la Décoration & l'exécution enleverent tous les suffrages.

Décoration du Feu d'Artifice.

Un trait de la Fable avoit fourni le ſujet de la Décoration.

« Le Serpent Python, monſtre né du Limon » que le Déluge de Deucalion avoit laiſſé ſur la » terre, infectoit la Grèce de ſon ſouffle em- » poiſonné ; Apollon vint au ſecours de cette » contrée, qui lui étoit chere : il combattit le » Monſtre & en délivra la Grêce. La Victoire » & le bienfait du Dieu furent célébrés par » les Jeux Pythiens, qui ne furent inſtitués » que pour en éterniſer la mémoire ».

Le rapport de la Fable au ſujet de la Fête ne pouvoit être plus juſte ; auſſi les plus ignorans la comprirent, & les plus ſpirituels en furent charmés, ſans en être ſurpris.

Cet événement ſi bien rendu par le génie Poétique d'Ovide, a été, j'ôſe le dire, plus merveilleuſement encore exprimé par la Décoration.

Segniùs irritant animos demiſſa per aurem,
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus, & quæ
Ipſe ſibi tradit ſpectator . . . .

Hor. Art. Poet. v. 180.

La Riviere, image naturelle des reſtes du Déluge, étoit le lieu de la Scène : ſur l'un de ſes bords (du côté de Paris) s'élevoit, en face du Château, une Décoration ſimple, mais na-

turelle, représentant une chaîne de Rochers. Au pied paroissoit un énorme Serpent. A mi-côte la Gréce figurée par une femme couronnée de tours, dans une attitude qui exprimoit à la fois sa terreur & sa confiance, tendoit les mains suppliantes vers le Ciel. De l'autre côté, en regard, deux Fleuves appuyés sur des urnes vuides témoignoient partager son effroi : ils sembloient suspendre de concert le cours de leurs eaux pour les dérober à la contagion universelle. Au-dessus de la plus haute Montagne, le Dieu tutélaire du Pays étoit debout sur un groupe de nuées. Au carquois & à l'arc qu'il tenoit en ses mains, on reconnoissoit Apollon.

Ce Spectacle vraiment intéressant, parce qu'il rendoit au naturel l'état où la France venoit de se trouver, par la maladie du fils unique de son Roi, & le bienfait signalé du Ciel, qui venoit de délivrer du Monstre au souffle empoisonné le Peuple François, en la personne de ce Prince ; ce Spectacle, dis-je, paroissoit n'être réservé que pour le jour : la nuit devoit, ce semble, l'éclipser ; mais le génie qui présida à toute la Fête, sçut tirer partie de l'obscurité même ; & au milieu du fracas de l'artifice, l'allégorie se soutint aussi heureusement qu'elle avoit brillé dans la décoration ; le feu & l'eau semblerent se prêter à l'allusion, & l'on peut assurer que ce fut un chef d'œuvre de l'exécution.

Exécution du Feu d'Artifice.

Après quelques Boëtes, prélude ordinaire, le lit de la Riviere parut s'enflammer des vapeurs sulphureuses que le Serpent exhaloit. Elles sortoient comme autant de fournaises de ses yeux, de ses narines & de sa gueule, tantôt en feux étincelans, tantôt en tourbillons de fumée; alors du haut de la montagne Apollon perça le nuage qui l'environnoit, & lança contre le Monstre une grêle de fléches embrâsées. Aussitôt les deux Fleuves, comme s'ils n'eussent attendu que ce signal, s'unirent à Apollon, & verserent de leurs urnes des torrens de flammes, qui pénétrant jusqu'au sein des rochers, ouvrirent une issue aux volcans qu'ils renfermoient; enfin le Monstre parut succomber, & vomir, en expirant, le reste du venin dont ses flancs étoient remplis.

La Victoire de ce Dieu fut marquée par des Fanfares que les échos répéterent. Au bruit des Tymbales & des Trompettes succéda un moment d'inaction & de silence, premier mouvement de l'admiration & de la reconnoissance de la Gréce pour un bienfait tout à la fois & si grand & si inattendu. Tout-à-coup un Soleil plus pur embrassa l'horison d'une clarté prodigieuse & l'embellit encore par le jet d'une Girande qui fit éclore des millions de serpentaux & d'étoiles

qui effacerent l'éclat de la Lune, qui brilloit dans toute sa beauté.

3. *Flotte illuminée.*

Un instant d'obscurité fit paroître plus brillante encore l'arrivée d'une Flotte de 31 Bateaux, dont les agrès étoient dessinés par des lumieres renfermées dans des lanternes; & dont les Matelots, habillés à la Grecque, faisoient retentir l'air de mille cris de joie. Ces 31. Bateaux vinrent se ranger en demi-cercle devant la décoration du feu, comme pour rendre hommage au Dieu vainqueur du Monstre & Bienfaiteur de la Grèce.

4. *Bateaux de Musique.*

Cette Flotte ne s'avança qu'au bruit majestueux d'une Musique Martiale, qui étoit dans un bateau décoré. Elle étoit composée de Tymbales, Trompettes, Cors, &c. Elle joua principalement des Fanfares, entr'autres une qui charma tout le monde. Que ne puis-je en exprimer les sons! Je rappellerois le plaisir tout entier.

II. SPECTACLES DANS LES JARDINS.

1. *Bagues, Danseurs de Corde, &c.*

Outre que toutes les eaux jaillissantes qui em-

belliſſent le Parc, entr'autres la Caſcade & le grand jet, jouerent ſans interruption pendant toute la journée, les Jardins préſenterent mille plaiſirs diverſifiés. Chaque boſquet ſembloit être le Théâtre d'une Fête particuliere : on trouvoit dans les uns des courſes de Bague ; dans d'autres des Danſeurs de Corde ; ici des Voltigeurs, là des Sauteurs ; & par-tout des Violons qui excitoient à la danſe les plus indifférens : enfin, ce qui rendoit ce coup-d'œil auſſi riche qu'il étoit d'ailleurs agréable, l'allée d'en bas, la plus large & la plus longue, fut continuellement couverte des caleches les plus brillantes, que rempliſſoient & embelliſſoient les perſonnes de la premiere diſtinction, qui avoient bien voulu deſcendre du Château pour être témoins de plus près des divertiſſemens du Peuple, & qui, ſans le ſçavoir, devenoient elles-mêmes un nouveau Spectacle flatteur & intéreſſant.

2. *Illuminations.*

Dès la ſortie du Village de Boulogne, qui ce jour-là ne fit qu'un avec *S. Cloud*, l'on trouva deux grands Ifs de lumiere qui marquoient le chemin du *Pont de S. Cloud*, illuminé dans toute ſa longueur d'une rangée d'Ifs à droite & à gauche : il y en avoit ſoixante qui portoient chacun vingt-un pots-à-feu.

Après avoir traversé le Pont, dont on pouvoit à peine soutenir l'Illumination, l'on arrivoit à la Place d'*Orléans*, où l'on jouissoit sans contredit du point de vue le plus flatteur & le plus frappant. Cette place formoit une enceinte garnie d'Ifs de lumiere, qui ne laissoient entr'eux que la place nécessaire pour quatre perspectives différentes qui se disputoient en magnificence. A droite, l'on avoit la vue de la grande rue du Bourg, dont chaque maison étoit éclairée par des lampions; à gauche, la longue perspective du Pont garni d'Ifs: & vis-à-vis, deux autres perspectives, non moins belles en lumieres, que présentoient l'allée d'en-bas & l'avenue du Château.

A travers l'*Avenue du Château*, qui étoit bornée par des Ifs quarrés, portant chacun cinquante pots-à-feu, & par un cordon de terrines placées à terre, on parvenoit au *Château*, dont l'architecture étoit rendue fidélement par des lampions, terrines, pots-à-feu & lanternes.

De la cour du Château, qui avoit par son éclat l'air du Palais du Soleil, on admiroit le coup-d'œil enchanteur de la *Flotte illuminée*; son brillant sembloit se doubler en se peignant sur la surface de l'eau, qui avoit par sa tranquillité l'air d'une glace. L'on appercevoit aussi de-là, la réflexion des différentes illuminations répandues dans tout le Parc, & qui ne venoient frapper

les yeux qu'à travers les feuillages tremblans des arbres ; enſorte qu'on s'imaginoit voir un Parc entier en tranſparent.

En traverſant la Cour du Château & paſſant par l'eſcalier de marbre, l'on appercevoit le morceau le plus gracieux d'illumination, ſur la montagne qui eſt vis-à-vis le périſtyle, & que l'on nomme *Tapis verd.* Toutes les formes que l'art y a données au terrein pour en faire un des plus agréables endroits du Parc, étoient deſſinées par des lumieres qui en retraçoient exactement le concours, pendant que d'autres lumieres pareilles diſtribuées en Moſaïque en rempliſſoient les compartimens intérieurs. De toutes les parties d'illuminations, celle-ci fut trouvée la plus galante. A ce Spectacle ſe joignoit celui des eaux jailliſſantes dont ce lieu champêtre eſt orné, & qui par leur murmure flattoient les oreilles auſſi agréablement, que les yeux étoient charmés de leur criſtal vif & pur.

En ſe retournant, l'on avoit encore à admirer la *Façade du Château* qui regarde Verſailles, illuminée ſuivant l'ordre de l'architecture.

L'on pouvoit enfin de-là deſcendre dans la *Grande-Allée* du Parc, qui étoit bordée à droite & à gauche par des arbres lumineux plantés avec ſymmétrie, & par une rangée de pots-à-feu placés par terre.

Toutes les autres parties du *Parc* étoient encore illuminées en particulier. Les allées qui conduisent à Séves & à Ville d'Avray, les contours des Cascades, du grand jet & de tous les bassins, les Parterres, tous les lieux enfin où il n'y avoit point d'Ifs, étoient dessinés par des pots-à-feu, en sorte que l'on peut dire que le jour des Fêtes de *S. Cloud* fut un jour sans nuit.

Le Spectacle des Illuminations eut cet avantage par-dessus les autres, de durer plus longtems, & de flater peut-être davantage par le brillant, le goût, la diversité & la multiplicité de leurs objets.

Quel dommage qu'on ne puisse, par quelque secret, rendre dans leur naturel ces morceaux si flateurs à l'œil ! La peinture & la gravure expriment à nos yeux des Spectacles de Bal, de Danse, & mille autres. Que n'existe-t-il un Art qui puisse éternifer dans toute la vivacité de leur naturel ces desseins si ingénieux de lumières, qui flattent si agréablement la vûe, qui sont trop cours & passagers ?

3. *Vue de Masques.*

Le soir, comme le Bal commença plus tard qu'on ne l'avoit crû, les Masques se promenerent dans les Jardins, dans leurs habits de caracteres, en sorte que le Parc sembloit être une Salle

de Bal. Le Peuple jouit à son aise de ces folies innocentes qui ne lui coûtoient rien, & qui néanmoins augmentoient ses plaisirs.

On pourroit croire que les plaisirs du peuple se bornoient-là : mais non ; la magnificence de S. A. S. voulut encore qu'il ne lui en coûtât rien pour en jouir. Les deux Galliotes ne discontinuerent point jour & nuit à amener & ramener *gratis* tous ceux qui se présentoient.

II.

SPECTACLES.

Pour la Noblesse.

QUelque zélée que pût être S. A. S. pour procurer au peuple tout ce qu'il pouvoit attendre de sa magnificence ; ce Prince ne devoit pas, ce semble, l'avoir uniquement en vue ; & comme il sembloit compenser par une Fête génerale la douleur qui avoit été universelle, la Noblesse avoit la premiere droit à ces réjouissances, puisqu'elle avoit été la premiere & la plus à portée d'essuyer les craintes & les allarmes causées par la maladie de Monseigneur le Dauphin.

I. Places honorables au Chasteau.

Le Château fut réservé à la Noblesse ; en effet c'étoit de-là que les Spectacles de dehors pouvoient être le mieux vûs, & le plus facilement embrassés dans toute leur étendue. S. A. S. donna donc ses ordres pour que rien ne manquât à la Compagnie illustre qu'il vouloit honorer de son invitation.

Les deux Balcons qui terminent les deux aîles du Château étant les deux endroits les plus favorables, on eut soin de les approprier ; & pour les mettre en état de contenir un plus grand nombre de Spectateurs, on les avoit prolongés & transformés en Galleries, que la magnificence & la galanterie des ornemens rendoient les deux plus belles piéces du Château.

Le Balcon de la droite fut occupé par la Compagnie invitée.

Le Balcon de la gauche fut rempli par les personnes à qui l'on avoit eu attention de réserver des places.

C'est-là que toute cette Cour brillante jouit pendant le jour des points-de-vue que présentoient la Riviere & les Jardins, & pendant la nuit, du Feu d'Artifice.

II. Souper.

Immédiatement après le Feu, la Noblesse en-

tra dans la Salle du repas. On avoit choisi pour cet effet la belle Serre d'Orangers, qui a huit toises de longueur. On avoit rafraîchi les peintures à fresque du fameux Rousseau, qui ornent ce bel endroit, & employé tous les ornemens dignes d'en faire une Salle de Bal, sitôt après le repas. La table étoit de 240 couverts. L'élégance & la décoration de la Table, la profusion & la délicatesse des mets, la galanterie du dessert, enfin l'ordre du service, tout fut digne des Convives, c'est-à-dire, des premieres personnes de la Cour, dont la magnificence des habits relevoit encore l'éclat du coup d'œil général.

Le souper, qui avoit commencé vers les dix heures, finit entre minuit & une heure.

III. JEU.

Pendant que la Table des 240 couverts se desservoit & s'enlevoit pour faire place aux Masques, la Noblesse passa dans la Gallerie de Mignard où elle s'amusa à jouer, en attendant l'ouverture du Bal, qui suivit de près; & même pendant le Bal, pour se reposer des fatigues de la danse.

IV. BAL.

Comme la Salle où l'on avoit dressé la Table devoit servir au Bal, si-tôt que le souper fut

fini, l'on se hâta de desservir: alors l'on ouvrit les deux grands Sallons qui font communiquer de la Serre à la Gallerie de Mignard ; & ces 4 piéces n'en formoient qu'une de 78 toises, laquelle se trouva éclairée dans toute sa longueur par cinq grandes files de lumieres, que multiplioit à l'infini le cristal des lustres & des girandoles de six pieds de haut, qui les portoient avec symmétrie. Alors on ouvrit les portes à tous les Masques. Quand on entra dans cette Salle, quelque prévenu que l'on fût de la magnificence du Prince qui en avoit ordonné l'apprêt, on ne put s'empêcher de s'écrier à la vûe de tant de beautés réunies ; on se crut transporté dans un de ces lieux enchantés que l'imagination seule a jusqu'ici le privilége d'imaginer pour décrire les Palais des Fées.

A l'exception d'une partie de la Gallerie de Mignard, qui avoit été réservée pour le jeu, & où s'établirent les personnes de la premiere distinction, qui ne vouloient prendre part au Bal que par intervalles, tout le reste de la Salle fut rempli par les Masques ; & quelque grande qu'elle fût, elle ne put suffire au prodigieux nombre de ceux que la curiosité avoit attirés ; mais cet inconvénient fut compensé par un avantage dont on a peu d'exemples. La cour & les jardins, où il s'étoit formé différentes Salles

d'Assemblées, devinrent comme des entrepôts d'où sortoient successivement de nouvelles bandes de Masques qui remplissoient la Salle de Bal, à mesure que se retiroient ceux qui étoient entrés les premiers. Cette succession presque continuelle de différentes Compagnies qui se relevoient, ne put épuiser ni les rafraîchissemens de toute espéce qu'on eut soin de renouveller sans cesse sur les Buffets, ni l'attention des Officiers chargés de ce détail. La Musique étoit d'ailleurs des mieux composées. On n'y eut d'autre peine que celle de quitter un si brillant séjour. Le Bal finit cependant à sept heures & demie du matin.

III.

SPECTACLES

Par LL. AA. SS.

ME trompé-je ? Pour un Prince & une Princesse aussi distingués par leur amour pour l'Humanité que par leur Noblesse, ne fût-ce pas un Spectacle bien flatteur que ce concours prodigieux d'un Peuple de tout âge, de tout sexe, de toute condition & même de toute Nation, qui vint prendre part à la Fête qu'ils lui avoient préparée ? Et certes il étoit bien di-

gne d'un Premier Prince du Sang & de son Epouse, ce Spectacle de la Capitale même, sortant de ses murailles, pour être témoin de leur magnificence vraiment royale.

I. SPECTACLE DU PEUPLE.

Aussi LL. AA. SS. virent-elles avec une satisfaction qu'elles témoignerent souvent au-dehors, ce peuple innombrable, d'autant plus disposé à la joie que la Fête même lui rappelloit ses allarmes passées, remplissant ces vastes Jardins que la Nature semble avoir tracés sur le plan de ces superbes Amphithéâtres où l'ancienne Rome donnoit des Jeux à l'Univers. Elles avoient bien le droit de penser avoir ramené l'âge d'Or où tout étoit égal, & où les plaisirs étoient innocens & parfaits tout à la fois.

II. SPECTACLE DE LA NOBLESSE.

Mais si le Spectacle du Peuple fut sensible à LL. AA. SS. celui de la Noblesse devoit encore ajouter à leur plaisir. En effet, ne leur étoit-il pas flatteur de rassembler tout ce que la Cour a de plus brillant? Et n'étoit-ce pas donner une Fête à l'Olympe, après l'avoir donnée à la Terre?

III. SPECTACLE DU BAL.

Où se trouve une Classe entre le Peuple & la Noblesse.

Enfin un Spectacle encore plus digne de LL. AA. SS. fut ce concours de Sujets choisis de la Capitale, qui sous le Masque purent goûter la joie réservée à la Noblesse. Quel plaisir ne dûrent pas ressentir LL. AA. SS. d'entendre ces citoyens, qui peut-être n'avoient emprunté les dehors du déguisement, que pour mieux parler le langage de la vérité, réciter les louanges du Prince pour qui la Fête étoit donnée, & du Prince & de la Princesse qui la donnoient.

Toute cette Fête a été exécutée avec le plus grands succès, comme on l'a vû, par les Sieurs Slodtz, Dessinateurs du Cabinet du Roi, pour ce qui concerne la Décoration du Feu, les Desseins des Illuminations, & autres parties de détails; par les Sieurs Ruggiéri, Artificiers Italiens, pour la partie de l'Artifice, & par le Sieur Guillaumont, Tapissier de la Ville, pour la Décoration des deux grands Balcons du Château: le tout dirigé sous les ordres de M. le Comte de Clermont Gallerande, Premier Gentilhomme de la Chambre de S. A. S. Mon-

feigneur le Duc d'Orléans & de M. le Chevalier de Pons, exerçant la même Charge à titre de survivance.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans cette Fête, c'est que malgré l'affluence des Spectateurs qui ne peut s'exprimer, rien ne se soit passé contre l'ordre, la tranquillité & même l'aisance de chaque Particulier. Les précautions que l'on avoit prises furent si justes & si bien observées, que l'abord & la sortie du Château, pour ceux qui devoient entrer, & des Jardins pour tout le Peuple, furent toujours libres. Il n'arriva aucun accident, singularité peut-être unique dans une Fête pareille; & c'est aussi ce qui mit le comble au désespoir de ceux qui n'avoient ôsé venir y participer, par la crainte de quelques fâcheux événemens, toujours involontaires, mais assez communs dans de semblables circonstances.

Fin de la seconde & derniere Partie.

PETIT TRAITÉ,

TOUCHANT LA FONDATION & Erection de l'Eglise de Nostre-Dame & Cité de Chartres.



A CHARTRES,
Chez RENE' BOQUET, au Cloistre Nostre-Dame.

M. DC. LXXV.



PETIT TRAITÉ, touchant la Fondation & Erection de l'Eglise de Nostre-Dame & Cité de Chartres.

LA premiere Fondation & Institution de l'Eglise de Chartres, fut en l'honneur de la Vierge qui devoit enfanter; Sçavoir est, de Marie, Mere de Nostre Seigneur Jesus-Christ: Laquelle, devant sa Nativité, avoit esté annoncée par le Prophete Isaye en ces termes: *Voila qu'une Vierge concevra & enfantera un Fils, qui sera appellé Emanuel*, c'est à dire, *Dieu avec nous.* Un ancien Comte de Chartres, excité par cette Prophetie, & touché d'une Divine inspiration, ainsi qu'on le peut croire de bonne-foy, ou poussé

par le recit de quelques hommes de créance & d'une bonne Doctrine, fit construire un Autel en l'honneur & reverence de la Vierge immaculée, qui accoucheroit d'un Fils Homme-Dieu.

Cesar, dans ses Commentaires, dit que de son temps les Druides, doctes Precepteurs des Peuples de la Gaule, que l'on appelle maintenant *la France*, usoient de la Langue Grecque, & qu'ils avoient l'intelligence des lettres Hebraïques : Diogene Laërce, suivant le témoignage de Berose, recite qu'avant la venuë de Cesar dans la Gaule, les Habitans de la Nation Celtique, étoient instruits aux disciplines Sarroniques. Pharamond, Premier Roy de France, institua la Loy Salique, ainsi nommée, à cause qu'elle venoit d'une Terre qui portoit le mesme nom, ou à cause qu'elle avoit esté establie par les Prestres Saliens, c'est à dire, par des Hommes genereux & sçavans. Platon le Philosophe, pour apprendre la Doctrine des Sages Egyptiens, alla en Egypte, où les Enfans d'Israël avoient demeuré durant plusieurs siecles, & selon le rapport d'Eusebe, y lut les Saintes Escritures, les observa, & en traduisit une bonne par-

tie en Grec. Saint Paul regardant les Temples & les Idoles des Atheniens, y apperceut un Autel dedié à un Dieu inconnu, & de là prit occasion de leur annoncer, que ce Dieu, qu'ils ne connoissoient point, estoit le vray Dieu Eternel, le Createur & le Seigneur du Ciel & de la Terre, & les exhorta de croire en luy. Les Historiens Romains écrivent, que Numa Pompilius bâtit un Temple à la Foy, quoy que sa Religion ne fust ordonnée ny instituée de Dieu. Ils recitent aussi, qu'Auguste Cesar, Empereur de Rome, fit édifier un Autel & une Oratoire, auquel il avoit mis cette Inscription, *Icy est l'Autel du Fils de Dieu vivant*, & que comme il y faisoit ses Prieres, il luy apparut au milieu d'un cercle d'or qui estoit autour du Soleil, une tres-belle & éclatante Vierge qui portoit un enfant dans son giron. L'Empereur s'en estonna, & estant tout hors de luy mesme, il entendit une voix qui luy dit ces paroles, *Voicy l'Autel du Ciel.* La Sybille qui l'accompagnoit alors luy dit : l'Enfant que vous voyez est plus grand que vous, prosternez-vous devant luy & l'adorez. Peu de temps aprés que la sainte Vierge fut receuë

dans les Cieux, l'on édifia une Eglise en son honneur auprés de son Tombeau dans la Vallée de Josaphat, entre les Monts de Sion & d'Olivet. Saint Ignace vivoit pour lors, qui desirant voir la Mere de Dieu devant son trépas, envoya une lettre à S. Jean l'Evangeliste, dans laquelle il avoit mis ces mots, à la loüange & à l'honneur de la Vierge Sacrée & Mere de Dieu, *Si vous le trouvez bon, j'ay dessein d'aller à Ierusalem, & de voir les Saints Apostres qui y sont, & principalement Marie, la Mere de Iesus, que l'on dit estre admirable & venerable à tout le monde. Car qui est-ce qui n'est pas ravy de joye de la voir, & de parler avec celle qui a enfanté le vray Dieu?* Pour faire foy de la grande antiquité de l'Eglise de Chartres sur toutes celles de la Chrestienté, il faut remarquer qu'on y chante l'Hymne,

O gloriosa fœmina
Excelsa supra sidera,
Qui te creavit providè,
Lactas sacrato ubere.

C'est à dire,

Femme Vierge dont le nom glorieux
Perce les voûtes Eternelles,

Vous allaitez de vos mammelles
Celuy qui vous créa dans ces terrestres lieux.

Saint Pierre, Apostre & premier Pape de Rome, envoya en Gaule, à present nommée *France*, Saint Savinian & Saint Potentian, pour y enseigner & y prêcher la Foy Catholique. Ces deux grands Personnages vinrent en la Ville de Chartres, où ils dediérent un Autel en l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie: on fait commemoration de cette dedicace au jour que l'on fit celle de l'Eglise; sçavoir, au mois d'Octobre, deux jours devant la Feste de S. Savinian & S. Potentian; selon l'usage du Diocese de Chartres. Lorsque cét Autel fut achevé & dedié, le Gouverneur de la Ville pour les Romains, voyant qu'une grande multitude de Peuple y alloit de toutes parts, en fut extrémement irrité, & commanda qu'on tuast tous les Chrestiens qui y estoient, & qu'on les jettât dans un puits, que l'on voit encore aujourd'huy proche de cét Autel. Au temps du Pape S. Clement, premier de ce nom, & troisiéme aprés S. Pierre, S. Cheron vint à Chartres, où il fut receu avec un grand zele par les Fideles

Chreſtiens, & receut la Couronne du martyre à trois lieuës de la Ville, en un lieu où on luy a baſty une Egliſe, que l'on appelle *Saint Cheron du Chemin*.

La Ville de Chartres a pris ſa denomination de *Quercus*, qui ſignifie un Cheſne, ou plûtoſt du mot Grec *Drys*. A cette cauſe, les Driades ſont appellées Nimphes des Foreſts, ainſi nommées des Cheſnes, & parce qu'elles habitoient les Foreſts. Les Druides, qui demeuroient anciennement dans les Foreſts où croiſſoient les Cheſnes, en ont emprunté leur nom ; car δρῦς *Drus* en Grec, ſignifie un Cheſne. Ceſar appelle en Latin les Chartrains, *Carnutes*, qui viennent de *Quercus*, & non pas de *Carcer*, comme le veulent quelques-uns. Il y a grande difference entre *Carnutum* & *Carceres*, parce que *Carceres* ſignifient priſons, *Carcer* eſt dit, *quaſi arcer ab arcendo*. Les Druides eſtoient Juges de tous les differends, & n'uſoient contre les Rebelles & les méchans d'aucun emprisonnement envers eux ; mais d'excommunication, en leur interdiſant de converſer avec les autres Citoyens, ainſi que le rapporte le meſme Ceſar, dans ſes Commentaires de la guerre Gauloiſe.

La Ville de Chartres a esté fondée par les Druides, ou par Drius quatriéme Roy des Gaules, environ l'an quatre cens dix aprés le Deluge. Ils faisoient au commencement de chaque année, la recolte du Guy, & pour ce sujet l'on dit communément le premier jour de l'an, *Le Guy l'An neuf*. Saint Aventin fut premier Evesque de Chartres du temps des Apostres. Il est le premier des Evesques canonisez, Martin le Candide, Aignan, Frebold, Polennion, Malard, Leubin, Bethaire, Calais, Fulbert, Soulein, Etherie, Dieu-donné, Papoul & Yves, ont esté canonisez de temps en temps aprés luy. Clovis, premier Roy de France Chrestien, passa par Chartres devant son Baptéme, avec une redoutable Armée pour combattre contre Alaric, Roy des Goths, & fut receu de S. Solein, qui estoit alors Evéque, & fut confirmé en la Foy Catholique dans l'Eglise de Nostre-Dame, où il avoit fait son abjuration auparavant. En ce temps fut institué l'Archediaconé de Dunois, & un nommé Aventin en fut pourveu. Saint Laumer, durant le regne de Clotaire, premier de ce nom, visita le venerable Saint Malard, Evé-

que de Chartres, & luy predit la destruction & desolation de la Ville, qui a esté ruïnée & saccagée plusieurs fois. La premiere advint l'an huit cens soixante & dix ; La seconde fut faite par les Huns, avec un grand carnage des Habitans, de l'Evéque Frebold, & de plusieurs de son Clergé. J'apprens de l'Histoire, que ce fût luy qui fonda l'Abbaye de S. Pere en Vallée. Le troisiéme embrazement survint en l'an mil vingt : Fulbert tenoit la Chaire Episcopale, & il eut le déplaisir de voir, non seulement la Ville, mais encore l'Eglise brûlées jusques aux fondemens. C'est à luy, à qui est deuë la gloire de la construction de ce beau Temple, qui fut devant cét incendie, & qui est encore, aprés sa reparation, l'estonnement de tous les Mortels, & le Chef d'œuvre de l'art. La quatriéme conflagration fût en l'année mil trente, au temps de l'Evéque Theodoric. La cinquiéme, fut en l'an mil cent trente-quatre, toutes les maisons & les edifices de la Ville, furent presque tous consumez par le feu & reduits en cendre ; mais par la grace & la misericorde de Dieu, & par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie,

son Eglise demeura saine & entiere, sans que le feu l'endommageast en aucune sorte. L'Eglise de Saint Aignan en fut aussi preservée par la faveur du Ciel, qui voulut bien l'en garantir, à cause que ce Saint avoit esté Evesque de Nostre-Dame. Aprés sa promotion & son installation à l'Episcopat, il fut porté dans cette Cathedrale avec action de graces, de Cantiques & de loüanges; & à cause de cela on a introduit la coustume de porter honorablement depuis la Porte de Saint Michel jusqu'à l'entrée de l'Eglise de Nostre-Dame, le Venerable Evesque quand il fait son entrée dans la Ville.

En l'an de grace neuf cens soixante & sept, Thibaud Comte de Chartres & de Blois, & Richard Duc de Normandie, eurent de grands differends ensemble, & firent l'un contre l'autre plusieurs actes d'hostilité. Ce Duc avec son armée, qui estoit extrémement formidable, aprés avoir desolé toute la campagne circonvoisine, vint jusques aux portes de Chartres, devant laquelle il mit le siege. Le fils du Comte Thibaud & ses Confederez, sortirent hors de la Ville pour leur resister; mais le succés ne répondant point à leur esperance, ce jeune hom-

me & plusieurs des siens furent mis au fil de l'épée, & plusieurs pris prisonniers. Les Normands, maistres de la Campagne, firent le dégast par tout, brûlerent les Faux-bourgs, pillerent tout le pays Chartrain, & étendirent leurs ravages & leurs hostilitez jusques dans la Ville de Blois. Et l'an mil cinq cens six, le feu du Ciel tomba sur l'un des Clochers de l'Eglise, & le brûla à la moitié. Mais il fut bien-tost rebâti & reparé, par le zele du Roy Loüis douziéme, des Chanoines, & de plusieurs Personnes devotes, qui le rétablirent en l'estat qu'on le voit à present; & pour le distinguer de l'autre, on luy donna le nom de *Clocher neuf*.

Cette Eglise est ornée de plusieurs riches Chasses, qui renferment divers Corps saints, & elle a plusieurs belles Reliques, & plusieurs pompeux Ornemens. Entr'autres l'on y garde avec beaucoup de religion & de veneration la tres-digne & sacrée Chemise de Nostre-Dame: Charles le Chauve, Roy de France & Empereur de Rome, la fit apporter de Constantinople, & la donna à l'Eglise de Chartres, dans laquelle il y a une grande vitre, au dessus de l'Autel de saint Iean Baptiste, auprés de la Chappelle

des Penitenciers, où est peinte l'histoire & l'Invention de cette precieuse Chemise de la sacrée Vierge Marie.

Au temps de Charles le Simple Roy de France, Rollon qui trainoit aprés soy le carnage & l'horreur, vint fondre sur Chartres avec une puissante Armée, y mit le siege, & tâcha de la prendre d'assaut. L'Evesque & les Habitans firent une nombreuse sortie, portant avec eux cette merveilleuse Chemise de la Vierge, & remporterent la victoire sur leurs ennemis, dont la plufpart furent tuez, & les autres mis en fuite. Le lieu où se fit cette rencontre est nommé *les Prez des Reculez*, parce qu'on les fit reculer bien loin de la Ville. Loüis le Gros Roy de France, irrité contre Thibaud Comte de Chartres, trainant un Camp innombrable assaillir la Ville de Chartres, & delibera de la prendre & de la détruire; mais le Clergé portant la sainte Chasse où est renfermée cette precieuse Chemise, alla humblement & en grande devotion au devant de ce Prince tout grondant de menaces; qui ayant esté attendry par leurs pleurs & leurs prieres, desista de son entreprise, & vint dans la

Ville faire ses devotions à la Sainte Vierge.

Autrefois l'Evesque de Chartres en estoit aussi Comte, & l'on pouvoit dire de luy ce que Virgile dit d'Anius.

Rex Anius, Rex idem hominum Divûmque Sacerdos.

C'est à dire,

Anius estoit Roy formidable en ces lieux,
Et dans le mesme temps estoit Prestre des Dieux.

En signe de Superiorité & de Souveraineté, au Spirituel & au Temporel, il portoit solemnellement une Mitre & une épée; & cette coustume dura jusqu'au temps du Roy de France nommé Charles le Simple, qui en faveur de Rollon Duc de Normandie, cy-dessus mentionné, donna à Hastingue Prince de Dannemarc, le Pays & le Comté de Blois, où ce Danois fit bâtir un beau Chasteau que l'on voit encore à present. Au temps passé, il y eut un different entre une Comtesse de Blois & le Chapitre de Chartres pour leur Iurisdiction temporel-

le; comme il se voit par *C. ex parte in Christo filiæ, &c. Cum olim de verbor. signific extr.* Helie Evesque & Comte de Chartres, au temps de l'Empereur Charlemagne, pour quelque cause, fit piller, abattre & brûler toute l'Abbaye de saint Pere en Vallée de Chartres. Les soldats se licenciant à toutes sortes de crimes, en tuërent mesme tous les Religieux & l'Abbé. Mais elle a esté rebâtie pompeusement, & construite d'un bel & admirable ouvrage par un Evesque de Chartres, qui y mit un Abbé & des Religieux de l'Ordre de saint Benoist, & donna à ce Monastere de bonnes rentes & de bonnes terres, dont ils jouïssent encore à present. La Comtesse de Rigeard, nommée Legargis, l'augmenta & le doüa de plusieurs droits, privileges, Seigneuries & heritages: le corps de cette Comtesse est inhumé dans leur Eglise. Yves de Chartres fut Fondateur de l'Abbaye de S. Iean en Vallée, Theodoric de celle de Vendosme, Gauffrit ou Geoffroy de celle de Iosaphat l'an 1120. Saint Pabule, ou Papoul, en l'année six cens cinquante-cinq, fit bâtir l'Eglise de saint Cheron, proche la Ville, & y fit transporter le corps de ce Saint; mais cette Eglise ne fut achevée

que par Geſſelein ſoixante-deuxiéme Eveſque, qui y mit un nommé Liebart Religieux, & l'en fit le premier Abbé pour y faire obſerver la Regle de Saint Auguſtin. Robert cinquante-ſeptiéme Eveſque fit bâtir l'Abbaye de Saint Remy des Landes, & celle de Noſtre-Dame de Claire-Fontaine; & de Saint Cir de Bercheres, & il fut le premier qui introduiſit le Chœur de Muſique en l'Egliſe de Chartres, de laquelle il avoit fait paver le Chœur. Hugues fonda & conſtruiſit le Convent des Freres Predicateurs, & leur donna la place qu'ils ont pour leur Egliſe & leurs bâtimens dans la ruë de la Précherie. Au temps paſſé l'Egliſe de S. André avoit eſté erigée en Abbaye; mais ayant depuis eſté ruinée, elle fut reparée, & l'on y inſtitua des Chanoines & un Doyen, qui font un College conſiderable. Saint Leubin fut le Fondateur du Prieuré de Saint Martin auprés de Chartres; il y alla ſouvent prier Dieu dans un petit Oratoire, qui fut depuis appellé communément la Chapelle de Saint Leubin. Son corps eſt enterré dans les grottes de cette Egliſe.

En l'an mil quatre cens dix-ſept, le Duc de Bourgogne tenant le party de l'Anglois

l'Anglois, se rendit maistre de la Ville de Chartres, par le moyen du sieur de laqueville nommé Helyon, qui avoit fait emprisonner plusieurs Citoyens, dont en suite il procura la mort pour s'enrichir de leurs biens; mais la vengeance divine éclatta bien-tost contre luy: Car un nommé Hector de Saneuse Gentilhomme, qui avoit des differends avec luy, le rencontrant comme il estoit prest d'entrer dans l'Eglise de Nostre-Dame, le fit prendre par ses Pages, & trainer sous le Portail, où sans respect du lieu il le fit tuër. En l'an mil quatre cens trente-un la Ville fut reprise par les François, & remise sous l'obeyssance du Roy; & pource que plusieurs Habitans se rebellerent & s'efforcerent de faire resistance à ses armes, plusieurs d'entr'eux furent tuez, & les autres furent pris prisonniers, & mesme Iean qui estoit Evesque en ce temps-là, fut tué sur les marches de son Eglise. Le Baillif de Chartres nommé l'Aubespine évada subtilement, & se sauva pardessus les murailles de la Ville. Ce fut un nommé Bouffineau, qui faisant semblant d'estre Marchand, & ayant amené une charette chargée d'aloses jusques sous la herse de la Porte

de Saint Michel, s'y arresta, & sa charette venant à se démancher & à se disjoindre en cet endroit, il fut cause que le Dauphin avec son Armée surprit la Ville, estant accouru au signal dont ils estoient convenus ensemble auparavant.

En l'an mil quatre cens huit fut conclu un Traité de Paix dans la Ville de Chartres, entre le jeune Duc d'Orleans & ses freres, & le Duc de Bourgogne, touchant l'homicide commis en la personne du Duc d'Orleans leur pere, & cet accord fut confirmé par un serment solemnellement fait par eux en presence du Roy de France dans l'Eglise de Nôtre-Dame. En mil trois cens quatre-vingt trois, Maistre Pierre de Frontbrac Advocat en la Cour de Parlement de Paris, n'ayant pour tous benefices qu'une simple Chanoinie de Chartres, fut promeu à la dignité Cardinale par le Pape Clement, sans qu'il en eût fait aucune requeste ou sollicitation. Il estoit homme vertueux, & grand protecteur des privileges, droits, libertez & immunitez de l'Eglise. De mesme Maistre Guillaume Durand, nommé le Speculateur de Droit, & qui avoit esté Doyen de l'E-

gliſe Cathedrale de Chartres, fut par ſes merites Eveſque de Mimatte en Italie, En mil quatre cens quatre-vingt ſept, Loüis onziéme de ce nom Roy de France, viſita l'Egliſe de Noſtre-Dame de Chartres, ordonna qu'on y diſt une Meſſe chaque jour, & l'aſſigna ſur le Greffe du Bailliage de Chartres. On l'appelloit communement *la Meſſe du Roy.* Mais parce que cette aſſignation ne fut pas continuée, Maiſtre Charles d'Iſliers, alors Doyen de l'Egliſe, la fonda pour eſtre dite tous les jours à l'iſſuë de Matines, & à cauſe de ſa dignité elle s'appelle *la Meſſe du Doyen.*

La Ville de Chartres a eſté inſtituée & erigée en Duché par François premier. Les Baronnies d'Alluye, Brou, Authun, Montmiral & la Bazoche, Gruet & leurs appartenances, ſont tenuës en fief, foy & hommage de la Chaſtellenie & Baronnie de Pont-goin, appartenant à l'Eveſque de Chartres, & ſont le principal de ſon temporel. Charles Comte de Valois, frere du Roy Philippes le Bel, fut Comte de Chartres & du Perche, & oncle des Rois Loüis Hutin, Philippes le Long & Charles le Bel, & prit comme Regent le Gouvernement du Royaume

de France & de Navarre. Il fut pere de Philippes de Valois, & à cause de sa grande puissance & authorité, pour quelques droits & possessions de son Comté de Chartres, il eut de grands differends contre le Chapitre. L'on remarque que ce fut en ce temps-là que le Cloistre fut pavé, clos & fermé de murailles & de portes, pour la conservation tant de l'Eglise, de l'Evesque & des Chanoines; que de leurs maisons; à la charge neantmoins de l'assiette de la cloche du Guet, pour obvier au danger du feu, & aux autres inconveniens. Le Roy institua aussi un Vidame de Chartres, qui vient du mot latin *Vice-Dominus*, & qui represente la personne du Roy en cet Office. Le sieur Vidame a son lieu situé auprés de l'Eglise, & de la Maison Episcopale, & dans l'enceinte du Cloistre; afin qu'il donne plus facilement remede aux choses qui concernent son Office.

On lit dans les Commentaires de Cesar, que la Ville de Chartres estoit le refuge des Sciences & des Letres, & que les Druides, qui estoient les Gymnosophistes & les Mages des Gaulois, s'y assembloient en certain temps de l'année, pour faire & administrer la Justice, con-

noiſtre, juger & decider des cauſes & des differends qui arrivoient en tous rencontres. Ils eſtoient obeys ſans contredit en tous leurs Iugemens, & d'eux, comme je penſe, a pris ſon origine le Parlement de Paris, inſtitué par le Roy Pepin. La Region de Chartres eſt en la Gaule Celtique, ſituée au milieu de la France, comme dit Ceſar en parlant de Chartres. Les Druides, dit-il, font leur demeure certain temps de l'année ſur les confins des Carnutes, ou Chartrains, laquelle region eſt au milieu de la Gaule: Tous ceux qui ont des differens viennent là de tous coſtez, & obeyſſent aux Iugemens & aux Decrets des Druides qui y ſont aſſemblez. Ces Druides obligerent le peuple à certaines Loix & Ordonnances, & leur apprirent à vivre en hommes ſociables.

Phoronée donna des Loix aux Argives, Solon aux Atheniens, Minos à ceux de Candie, Lycurgue aux Lacedemoniens, & Romulus & Numa Pompilius aux Romains; mais il faut avoüer qu'elles n'approchoient point en equité & en ſainteté de celles que ces Sages des Gaules inſtituerent, & firent garder à ces Peuples autant belliqueux que Reli-

gieux. Les Druides n'estoient point soigneux de coucher par écrit leurs actes & leurs enseignemens, de crainte que leurs ceremonies & leurs coustumes ne fussent divulguées chez les autres Peuples. La Ville de Chartres est assise dans la Beauce, que l'on appelle en latin *Belsia*, c'est à dire, *Belle Terre.* Son Bailliage s'étendoit anciennement jusqu'en Soulongne, nommée en latin *Sicalonia*, comme qui diroit *Fourmentiere.* Le Diocese de Chartres est grand & ample, & contient dix-huit cens Paroisses, sans les Abbayes & Prieurez, qui sont en grand nombre.

Ie prie Nostre Seigneur vouloir conserver à jamais le noble Royaume de France, & l'augmenter de jour en jour.

Fin de ce petit Traité, faisant mention de la fondation & erection de l'Eglise de Nostre-Dame de Chartres; Composé par Estienne Prevost Official de Monseigneur l'Evesque de Chartres, & dedié à Monsieur Maistre Noël Tison, Chanoine de Chartres, &

Vicaire General de Reverend Pere en Dieu Meßire Loüis Guillard Evesque de Chartres.

Imprimé à Paris ce vingt-quatriéme jour de Novembre mil cinq cens cinquante-huit.

